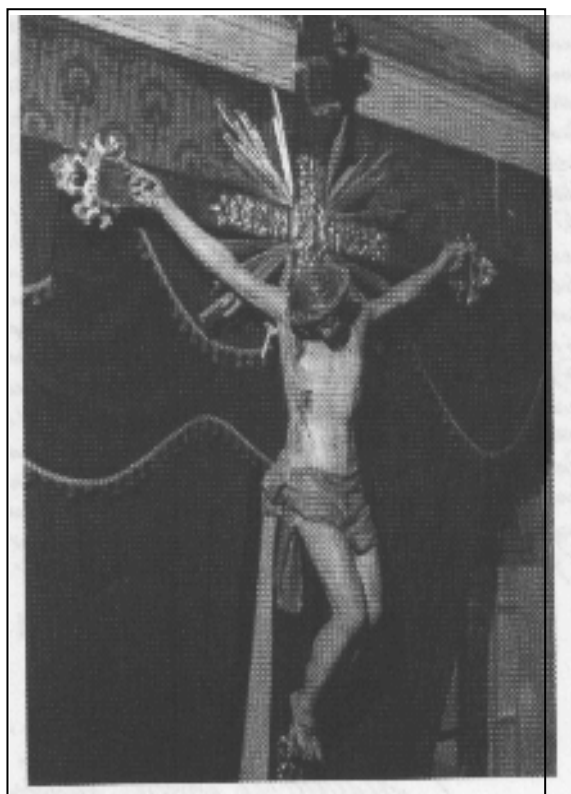


**DISCOURS
DU BIENHEUREUX
GUIDO MARIA CONFORTI
ADRESSES AUX XAVERIENS
PARTANTS POUR LA CHINE
(1899-1931)**



« Caritas Christi urget nos »

MISSIONNAIRES XAVERIENS
Philosophât - Mai 2000
Bafoussam - Cameroun

DISCOURS
DU B. GUIDO MARIA CONFORTI
ADRESSES AUX XAVERIENS
PARTANTS POUR LA CHINE
(1899-1931)

Traduction française à l'initiative de la Commission pour la Formation xavérienne en Afrique, à partir de la version italienne « La parola del Fondatore » - ISME, Parma, 1966, p. 75-126.

INTRODUCTION

Le Fondateur pendant sa vie a bien voulu faire le nécessaire pour réaliser 22 envois en mission de ses fils pour les Missions de la Chine, le premier en 1899 et le dernier en 1931, à quelques semaines de sa mort.

Dans toutes les cérémonies de remise du crucifix et des adieux, il a pris la parole pour ses dernières effusions d'affection paternelle envers ses fils qu'il envoyait à la conquête du Règne.

Malheureusement tous les discours ne nous ont pas été transmis (soit dans la forme intégrale originelle soit au moins dans les notes prises par les confrères) : nous n'en avons que 14, éparpillés dans les différentes publications (*Fede e Civiltà, Eco della Curia*) ou conservés dans des manuscrits originaux.

Nous les avons publiés pour répondre au désir des confrères de les connaître pour s'approcher davantage de l'âme du Fondateur et pour en faire objet de réflexion pour leur propre vie religieuse et apostolique. Nous avons aussi essayé de combler la lacune des huit discours manquants en proposant des informations sur chacun de ces envois en mission.

Le rédacteur de l'édition « *La Parola del Fondatore* », ISME, Parme, 1966.

DISCOURS N° 1

Date : le soir du 3 mars 1899.

Lieu : dans la Chapelle de l'Institut situé au Borgo del Leon d'Oro à Parme.

Partants : le Père Caio Rastelli et le Sous-diacre Edoardo Manini.

a) *D'après « Cenni storici » (Notes historiques) écrits par le Fondateur lui-même (Vita Nostra, 1919, p. 56).*

On choisit le 4 mars de cette même année (1899) pour la cérémonie solennelle de l'envoi en mission et elle eut lieu dans la grande salle de l'Evêché, parée somptueusement à la fête pour la circonstance.

Le soir précédent dans la Chapelle de l'Institut, se déroulait, dans l'intimité de la famille, une cérémonie touchante, dans laquelle deux jeunes apôtres recevaient solennellement la bénédiction du Saint Sacrement pour la dernière fois en ce saint lieu où ils avaient souvent épanché leur cœur devant Dieu ; ils écoutaient aussi pour la dernière fois la parole émue de leur Supérieur : parole qui sortait du cœur et qui exprimait pour eux les meilleurs vœux pour un apostolat long et fructueux.

Le lendemain matin à 9h00, accompagnés par les élèves de l'Institut, ils se rendirent dans la grande salle de l'Evêché, qui était déjà comblée de personnes amies, du clergé et du laïcat catholique. Le Chanoine Conforti célébra la sainte messe après laquelle l'Evêque, Mgr. Magani, de sainte mémoire, avec la solennité du rite sacré, remettait aux deux nouveaux missionnaires la croix, l'étendard de victoire et de triomphe, qu'ils devraient planter parmi les peuples lointains esclaves de la superstition et de Satan. Par des paroles entrecoupées de sanglots, il leur rappelait en ce moment-là les heureuses vicissitudes du missionnaire, il les embrassait avec une affection paternelle et, en les congédiant, comme déjà Tobie le fit avec son jeune enfant ¹, il les confiait à l'Archange Raphaël, dont ils saluaient peut-être pour la dernière fois l'image dorée et éclatante placée sur la plus haute tour du Dôme ».

b) *Dans « Guido Maria Conforti » (ISME, Parme, 1936, p.120) le Père Giovanni Bonardi sx, présent à la cérémonie, écrit ainsi :*

« La fête de l'imposition du crucifix fut fixée pour le 4 mars 1899. C'était la première fois qu'une telle cérémonie avait lieu à Parme et elle suscita donc une sainte curiosité .

S'approchant toujours davantage le jour tant attendu, les missionnaires préparaient leurs bagages, mais surtout ils se préparaient spirituellement à faire le grand pas, guidés et aidés par des colloques en privé avec le vénérable Fondateur .

Le jour du départ fut un jour de grande émotion à la maison : Mgr. Conforti voulut que la solennité publique du jour suivant (le 4 mars) soit précédée par une célébration dans l'intimité de la Communauté. Tous étaient rassemblée dans la Chapelle et les bienheureux élus étaient agenouillés sur un banc à part devant l'autel. Après la bénédiction du Saint Sacrement, le Supérieur ému fit un discours très touchant aux nouveaux missionnaires. Tout son cœur de père s'épancha dans ce discours qui exprimait toute son affection et exaltait la grande grâce de l'apostolat et dans lequel il faisait aux élus les recommandations les plus fraternelles, les vœux et les souhaits les plus bienveillants de bon voyage et d'un apostolat fécond en son nom et au nom de la Communauté.

Ainsi devant l'autel, de dimensions modestes mais beau quant à son architecture et que le Fondateur voulut garder toujours dans la Chapelle de l'Institut, même si la Chapelle était plus

¹ Cfr. Tb 5, 17

grande dans la nouvelle demeure, s'achevait la première offrande au Seigneur des fils de l'Institut de Saint François Xavier.

Et le Seigneur doit avoir fixé son regard de bonté et d'approbation sur cette offrande qui, du cœur des fils comme du Père Fondateur, montait vers lui en parfait holocauste... ».

c) *Le Fondateur, le même jour 4 mars, écrivit deux lettres aux Bienheureux Evêques Grassi et Fogolla pour leur présenter et recommander les deux partants ; le 6 mars, il écrivait aussi à Mgr Magani pour le remercier de la célébration de départ.*

DISCOURS N° 2

Date : le 18 janvier 1904.

Lieu : dans la Chapelle de la Maison Mère ².

Partants : les Pères Luigi Calza, Antonio Sartori, Giovanni Bonardi, Giuseppe Brambilla.

³*Le Seigneur a exaucé vos vœux, il a accepté, comme un parfum suave le Sacrifice que vous lui avez offert de tout être pour la plus sainte des causes . D'ici quelques heures vous allez abandonner cette terre aimée, douce pour le climat, cultivée pour les sciences, les lettres et les arts, civile pour les coutumes courtoises et polies, florissante pour les commodités de toute sorte et vous arriverez à l'Empire céleste pour y annoncer la bonne nouvelle.*

« Alias oves habeo quae non sunt ex hoc ovili et illas oportet me adducere et fiet unum ovile et unus Pastor » ⁴ dit un jour le divin Pasteur de nos âmes. Et voilà que d'abord les Apôtres et ensuite tout au long des siècles d'innombrables âmes généreuses ont repris cette parole fatidique et se sont engagées à son accomplissement. Vous aussi vous avez accueilli cette parole et, en faisant sacrifice à Dieu des choses les plus chères, des affections les plus légitimes, vous vous êtes proposés de porter la lumière de l'Evangile aux malheureux Chinois qui demeurent encore dans les ténèbres de l'erreur et dans l'ombre de la mort ». Quel triste spectacle offrent les endroits lointains. Je vois... ⁵. Vous attendent tribulations et souffrances de toute sorte et peut-être aussi la couronne des martyrs. Que rien ne vous trouble, rien ne vous épouvante.

Vous reconforte ce crucifix, posé sur votre poitrine, qui doit être votre bonheur, votre seul bien ; et de celui qui a versé son sang jusqu'à la dernière goutte pour le rachat des hommes apprenez à vous sacrifier pour vos frères.

Vous reconforte la grâce divine qui ne vous manquera jamais, la grâce qui fait la force invincible de la fragilité humaine, et qui peut faire répéter au milieu des plus grandes épreuves « superabundo gaudio in omni afflictione mea » ⁶.

Vous reconforte la pensée qu'en cette terre commune, que vous allez maintenant quitter, des âmes innombrables partageront toujours vos joies et vos souffrances et vous accompagneront avec leur vœux les plus ardents pour votre bonheur et pour la suite heureuse de vos efforts.

² Désormais, avec cette dénomination, on veut signifier l'actuelle Maison Mère, sise Rue San Martino à Parme.

³ Les discours prononcés par le Fondateur seront écrits en caractères italiques.

⁴ Cfr. Jn 10, 16 : « J'ai encore d'autres brebis qui ne sont pas de cet enclos ; celles-là aussi, il faut que je le mène et il y aura un seul troupeau et un seul pasteur ».

⁵ Dans le brouillon de ce discours, on ne trouve qu'une allusion à la vision panoramique du milieu non chrétien rapportée dans le discours sur la propagation de la Foi prononcée vers le 1890.

⁶ 2 Co 7, 4 : « Je déborde de joie dans toutes mes détresses ».

Vous reconforte enfin l'espérance de la récompense éternelle qui dépasse nos désirs et qui sera pour l'apôtre le centuple de la récompense réservée au serviteur bon et fidèle : « centuplum accipietis et vitam aeternam possidebitis »⁷.

Le Seigneur comptera vos pas, recueillera les gouttes de votre sueur pour les changer en perles précieuses.

Vous reconforte la bénédiction que le Vicaire du Christ, il y a quelques semaines à peine, vous donna avec abondance d'affection et aussi celle que, hier, l'Ange de ce diocèse⁸ faisait descendre sur votre tête.

S'il vous manquera le martyre du sang, il ne vous manquera pas celui de l'abnégation des sacrifices et des souffrances ; martyre continu et plus dur à vivre que le martyre du sang.

« Ite, adunque, je vais vous dire avec Isaïe, ite angeli veloces ad gentem expectantem et conculcatam »⁹. Allez et consolez ces pauvres gens, instruisez-les, appelez-les à la vie du salut et que vous accompagne la bénédiction du Dieu Tout-Puissant que je prie de tout mon cœur pour vous (Suivent les remerciements).

DISCOURS N° 3

Date : le 13 janvier 1906.

Lieu : dans la Chapelle de la Maison Mère.

Partants : les Pères Leonardo Armelloni, Eugenio Pelerzi, Pietro Uccelli.

(Le discours de Mgr. Conforti ne nous est pas parvenu; les nouvelles sont prises de la revue xavérienne « Fede e Civiltà », 1906 p. 2).

« Le 13 Janvier fut pour l'Institut des Missions un jour de fête en même temps de mélancolie ; c'était le jour des adieux à trois nouveaux missionnaires, les Pères Leonardo Armelloni, Eugenio Pelerzi, Pietro Uccelli, qui se rendent à l'Honan méridional de l'Empire chinois pour y apporter la foi qui est la voie qui conduit au salut et à la vraie civilisation.

A neuf heures, la petite chapelle du Séminaire était bondée de prêtres et de fidèles, accourus spontanément pour témoigner de leur affection et de leur intérêt à l'égard de l'Institut et de ces nouveaux apôtres. On remarquait la présence des représentants du très Révérend Chapitre, du Vénérable Consortium, du Collège des Théologiens et des Curés et beaucoup d'autres prêtres et laïcs venus aussi de diocèses voisins et de nombreuses dames des familles les plus distinguées et nobles.

A droite de l'autel, in cornu Evangelii (près de l'ambon), se trouvaient les trois missionnaires et tous tournaient les regards vers eux. Mgr. Conforti, Archevêque de Stauropoli¹⁰ et fondateur de l'Institut, célébra la messe parmi la dévotion la plus sincère et parfaite. Il semblait être dans le Cénacle, pendant les derniers instants qui précédaient la descente de l'Esprit Saint. La messe terminée et ayant mis le pluvial, Monseigneur bénit les croix et les distribua aux trois candidats qui les reçurent avec un baiser si ardent qu'il exprimait très bien toute la joie d'un vœu accompli. Ensuite Monseigneur, avec la facilité

⁷ Mt 19, 29 « Vous recevez le centuple et vous posséderez la vie éternelle.

⁸ Par cette expression on désigne l'évêque du diocèse.

⁹ C'est une citation libre : Cfr. Is 40, 1-11 et 61, 1-3. La traduction que Conforti rapporte est aussi libre.

¹⁰ Mgr. Conforti, archevêque de Ravenne en 1903, fut obligé l'année suivante, de laisser Ravenne à cause des problèmes de santé. Rentré à Parme, son titre d'Archevêque était transféré – par une fiction – à un autre siège, « un siège qui n'existait plus, mais dont le nom était significatif : ' Stauropoli ', la cité de la croix, et la croix continuait à être son partage ». (A. Luca, Mgr. Conforti – Evêque de Parme – Fondateur des Missionnaires Xavériens, Ed. GESp, Bukavu, 1992, p. 43, n.d.t.).

d'élocution qui lui est propre, nourrie et réconfortée par des pensées et sentiments inspirés des études et de l'amour des Saintes Ecritures, donna les derniers conseils à ses trois fils en remerciant les bienfaiteurs de l'Institut, qui même en cette occasion, ont voulu montrer matériellement leur affection pour cette œuvre sainte, et, enfin, il recommandait aux présents de prier afin que tant de fatigues et tant de sacrifices réussissent pour la gloire de Dieu et pour le salut des âmes. A la parole de l'Evêque suivit la réponse chaleureuse et émouvante de l'un des trois missionnaires (...).

A Rome, le 16 janvier, les missionnaires, présentés par Mgr. Conforti, furent reçus par sa Sainteté, bénis et encouragés à persévérer dans la voie entreprise jusqu'à l'effusion du sang. Réconfortés ainsi par la bénédiction du Souverain Pontife des croyants, ils se rendirent à Naples où, le 19 janvier, ils prient le navire (...) ».

(Le Fondateur, qui les accompagna jusqu'au navire, écrit de Naples sa première lettre circulaire à ses missionnaires en Chine).

DISCOURS N° 4

Date : le 25 janvier 1907.

Lieu : dans la Chapelle de la Maison Mère .

Partants : les Pères Vincenzo Dagnino et Disma Guareschi .

Ce moment est solennel pour moi et pour ceux qui maintenant vous entourent parce que c'est le moment de l'adieu qui vous est donné au nom de la foi et qui doit marquer en vous le commencement de forts et glorieux combats pour l'expansion du Règne du Christ.

Et qu'est-ce que je vais vous dire donc en ce moment comblé d'espérance et d'anxiété pour votre avenir ? Quand le Seigneur choisit Josué pour la conquête de la terre promise, il lui dit : « Va! passe le Jourdain et conquiers le pays que je donnerai aux fils d'Israël »¹¹. Il me semble qu'en cet instant le Seigneur vous adresse ces mêmes paroles. Sont à vous le Jourdain, les terres et les mers qui vous séparent de la Chine, de l'Honan occidental que le Vicaire du Christ vous a confié pour l'évangélisation. Là-bas, comme Josué, vous avez à réaliser une conquête, certes non de terres matérielles, mais de réalités extrêmement plus nobles : la conquête des cœurs et des esprits de beaucoup de pauvres gentils qui tâtonnent dans les ténèbres de l'erreur et dans l'ombre de la mort¹².

Allez donc, puisque c'est Dieu lui-même et non pas d'autres qui vous envoie par la vocation que vous avez mise à l'épreuve et cultivée ici et par la mission légitime qu'il vous a confiée pour prêcher l'Evangile du Christ aux gentils. Allez abattre les autels des faux dieux, allez déblayer l'ignorance des esprits, le vice des cœurs, l'infidélité, allez former un peuple agréable à Dieu et dévoué aux bonnes œuvres¹³.

Cette entreprise est grandiose, sublime; l'entreprise accomplie courageusement par Josué demeura célèbre dans la mémoire des peuples d'Orient et elle a duré pendant des siècles jusqu'à la domination romaine, jusqu'à la réprobation et à la diaspora d'Israël; mais celle à laquelle vous vous apprêtez n'aura pas de fin: vous travaillerez à l'expansion d'un règne qui ne verra pas de déclin.

¹¹ Cfr. Jos 1, 2.

¹² Cfr. Lc 1, 79

¹³ Cfr. Rm 15, 15

Le combat est âpre: vous n'aurez pas à combattre avec les armes des troupes terrestres, contre des peuples forts et aguerris, mais plutôt contre les esprits des ténèbres, contre le vice, la superstition, l'ignorance.

Mais d'où vous viendront la vertu et la fermeté nécessaires pour vaincre tant de dangers et tant d'ennemis si puissants ? De cette croix que je viens de vous donner et qui résume l'Évangile que vous devez proclamer aux peuples et qui est la victoire qui vainc le monde. De ce Seigneur crucifié qui, en toutes les circonstances de votre apostolat, sera votre orgueil, votre joie et sera surtout votre guide et votre maître. En tenant le regard fixé sur Lui, en vous inspirant de Lui, vous n'oublierez jamais que les pensées et les affections, les paroles et les actes d'un apôtre de Jésus Christ ne doivent rien avoir de terrestre, de charnel, de mondain, de vil. Vous n'oublierez jamais que votre charité doit accueillir avec affection, sans exception d'aucune sorte, tous les hommes car en Jésus, comme le dit bien saint Paul, il n'y a ni Juif ni Grec, il n'y a ni esclave ni homme libre, mais tous en Lui nous ne faisons qu'un¹⁴, pour cela vous vous ferez tout à tous afin de conduire tous au Christ¹⁵.

Vous n'oublierez jamais que vous avez été élus pour être la lumière du monde, le sel de la terre¹⁶ et que vous devez l'être d'abord par votre vie et ensuite par l'enseignement, selon l'exemple de Lui qui « coepit facere et docere »¹⁷. Et seulement ainsi vous pourrez répéter aux gens que vous engendrez à la foi : « Soyez nos imitateurs, comme nous le sommes du Christ »¹⁸; marchez comme nous vous l'avons appris « ambulate sicut habetis formam nostram »¹⁹. Vous n'oublierez jamais que l'Apôtre du Christ doit, à l'image de son divin maître, passer parmi les gens en faisant du bien à tous²⁰, en prenant soin de tous, en secourant toute sorte de besoins, et en répandant sur tous les bénédictions du ciel.

Et quand les tribulations viendront vous rendre visite, quand vous expérimenterez l'humaine ingratitude et l'abandon, quand des persécutions vous menaceront à cause de votre foi, oh, alors, regardant le Crucifix, de Lui vous apprendrez le saint désir de souffrir pour une cause si belle parce que ces paroles consolantes retentiront à vos oreilles : « Gaudete et exultate quoniam merces vestra multa est in coelis »²¹.

Allez donc, confiants en Dieu, je vous le dis une fois de plus, et que l'ange du Seigneur conduise avec succès vos pas jusqu'au but désiré. Que votre apostolat porte des fruits et que l'écho de vos pacifiques triomphes arrive aussi jusqu'à nous à travers vos lettres qui, écrites à la lumière et en la présence de Dieu, avec simplicité et sentiment, seront pour nous une édification et un encouragement pour travailler et nous sacrifier pour la plus sainte des causes.

Adieu, mes chers frères, d'ici peu vous quitterez ce saint Cénacle où vous avez goûté la paix et le bonheur du divin service et vous vous mettrez en route vers le Gethsémani et puis vers le Calvaire; mais rappelez-vous que du Calvaire on monte ensuite au sommet du Tabor et de là à la transfiguration de la gloire céleste.

Et vous, qui êtes venus pour honorer ces jeunes généreux qui ont tout sacrifié pour la plus sainte des causes, priez le Seigneur afin que s'accomplissent sur eux les desseins de Dieu et de l'Église; priez pour la conversion de tant de pauvres infidèles; priez afin que ces jeunes soient persévérants dans leurs saints propos jusqu'à la mort. Que le Seigneur vous récompense au delà de ce que vous avez fait pour eux, et qu'il vous accorde, pour cela dans cette vie aussi le centuple que je ne peux que vous souhaiter de tout mon cœur.

¹⁴ Cfr. Ga 3, 28.

¹⁵ Cfr. 1 Co 9, 22.

¹⁶ Cfr. Mt 5, 13 -16.

¹⁷ Cfr. Ac 1, 1 « il commença à agir et à enseigner ».

¹⁸ Cfr. 1 Co 11, 1.

¹⁹ Ph 3, 16.

²⁰ Cfr. Ac 10,38

²¹ Mt 5,12 « Soyez dans la joie et l'allégresse car votre récompense sera grande dans les cieus ».

DISCOURS N° 5

Date : le 4 mars 1909.

Lieu : dans la Chapelle de la Maison Mère.

Partants : les Pères Corrado Di Natale et Francesco Saverio Pucci.

Le discours de Mgr. Conforti ne nous est pas parvenu ; les nouvelles sont tirées des sources suivantes :

a) « *La Giovane Montagna* », 15 mai 1909.

« A Parme dans le collège des Missions étrangères, fondé par Mgr. Conforti, eut lieu une émouvante célébration religieuse à l'occasion du départ de deux missionnaires pour la Chine. Son Excellence adressa aux deux prêtres Pucci Francesco calabrais, et Di Natale Corrado sicilien, de touchantes paroles d'adieu. A la fin il procéda à la remise de la croix dans l'émotion la plus vive des présents, prêtres et laïcs; nombreux d'entre eux n'ont pas pu retenir leurs larmes... ».

b) *D'après le journal du P. Amatore Dagnino, 4 mai 1909.*

« Vers 8h30, arriva Monseigneur et on commença la cérémonie. Après la sainte messe, il y eut le discours de notre vénérable Fondateur qui fut plein de tendresse, apte à réchauffer davantage leur zèle apostolique. Quand il l'eut terminé, il leur remit le saint Crucifix. Enfin, il y eut la sainte bénédiction avec le chant du Te Deum ».

DISCOURS N° 6

Date : le 6 avril 1910.

Lieu : dans la Chapelle de la Maison Mère.

Partants : les Pères Assuero Bassi et Stefano Chieli.

Le discours de Mgr. Conforti ne nous est pas parvenu; les nouvelles suivantes sont tirées de l'hebdomadaire «La Giovane Montagna» du 9 avril 1910.

« Mercredi, par le train de 12h00 venant de Bologne, partirent pour la Chine deux jeunes missionnaires, Bassi Assuero et Chieli Stefano, formés à la vie missionnaire dans le florissant séminaire des missions fondées par S. E. Mgr. Conforti. Une vingtaine de fiacres accompagnaient jusqu'à la gare pour les saluer S. E. Révérendissime, beaucoup de clergé et de laïcs ici rassemblés qui étaient encore sous le coup de la grande émotion ressentie lors de la célébration solennelle du départ, pendant laquelle notre prélat bien-aimé eut des paroles de tendresse et d'encouragement, de bénédiction et d'envoi. Le pas que ces deux jeunes prêtres s'apprétaient à faire en ce jour laissait les présents dans l'admiration et dans la vénération, parce que aller en Chine, en quittant sa famille et tout ce qu'on peut avoir de plus cher dans leur pays, ce n'est pas un des plus simples détachements qu'on peut remarquer dans la vie de tous les jours ; c'est plutôt quelque chose de solennel et aussi d'incertain dans la vie de l'apôtre... ».

DISCOURS N° 7

Date : le 16 mai 1911.

Lieu : dans la Chapelle de la Maison Mère.

Partants : les Pères Amatore Dagnino et Elio Prina .

Le discours de Mgr. Conforti ne nous est pas parvenu ; les nouvelles suivantes sont tirées du « Giornale del Popolo » du 20 mai 1911.

« Mardi dernier, les jeunes missionnaires, les Pères Prima (de Castellina de Soragna) et Dagnino (de San Secondo Parmense), ont fait leurs adieux à la parenté et aux amis.

Maintenant, ils sont en route vers l'Honan occidental (Chine) où ils iront rejoindre leurs confrères qui les attendent dans l'ardeur de l'apostolat.

La simple célébration qui a précédé leur départ fut très émouvante. Dans la Chapelle du Séminaire des missions, parée pour la fête, S. E. notre Evêque célébra la sainte messe à la présence de nombreux participants et au moment de remettre la croix aux deux missionnaires, il leur adressa quelques mots pleins de cette douceur communicative qui anime toujours la parole éloquente de notre très cher Evêque.

Résonnaient dans ce bref discours, la joie de pouvoir donner encore deux apôtres à la Chine et en même temps le regret de l'imminente séparation de deux jeunes gens courageux qui ont grandi dans l'Institut que lui-même a fondé.

Après la bénédiction, le Père Dagnino, dans l'ambiance de grande émotion pour le moment si solennel, lut quelques mots d'adieu.

A chaque fois que cette petite célébration se renouvelle dans le vénérable Institut, on se sent rempli d'ardeur et on pense à l'importance du sacrifice accompli par celui qui quitte sa patrie pour courir ailleurs, au nom du Seigneur, inviter d'autres gens à accueillir l'Evangile. Les voies du Seigneur sont insondables.

Les événements qui se déroulent au sein de ce Séminaire nous font admirer de temps en temps le zèle de l'illustre Fondateur et des formateurs qui préparent, dans le silence, les ouvriers pour les champs lointains et la merveilleuse contribution que notre ville de Parme apporte à la grandiose œuvre des Missions catholiques.

On était en train de penser à cela pendant que, vers 11 heures de mardi dernier, un grand nombre de personnes estimables, parmi lesquelles S. E. l'Evêque, accompagnait les deux partants jusqu'à la porte de Saint François.

« Allez, ô généreux ! – prenons à notre compte les paroles de Mgr. Conforti -. On ne souhaite ni richesses terrestres ni consolations humaines aux missionnaires. Nous vous accompagnons avec la pensée et avec nos meilleurs vœux de bonne réussite dans les conquêtes que vous réaliserez au nom du Seigneur ».

DISCOURS N° 8

Date : le 3 septembre 1912 .

Lieu : dans la Chapelle de la Maison Mère.

Partants : le Père Angelo Binaschi et S. E. Mgr. Luigi Calza, nouvel Evêque-Vicaire Apostolique de l'Ho-nan occidental, qui retourne en Chine.

Solennel et mémorable est ce moment. Solennel et mémorable pour vous, solennel et mémorable pour cet Institut de Missions Etrangères. Nous sommes accourus ici pour faire nos adieux à un apôtre généreux qui, après être rentré il y a quelques mois de la lointaine Chine, retourne maintenant revêtu de la consécration épiscopale, pour être le guide d'une armée pacifique de conquérants qui, sans verser de larme et de goutte de sang, gagnera un peuple au Règne de Dieu.

Nous sommes accourus ici pour lui exprimer toute notre affection et vénération, pour le rassurer que nous l'accompagnerons toujours avec nos prières, pour lui dire que, malgré la distance, nous participerons avec joie et sollicitude à ses triomphes et aux dures épreuves de son Apostolat. Nous sommes accourus ici pour témoigner de notre admiration pour ceux qui savent se sacrifier entièrement pour la plus grande et la plus sainte des causes. Ce sont, très vénérable Monseigneur, les sentiments qui nous animent en ce moment solennel et mémorable et que nous voudrions exprimer avec un langage bien plus éloquent mais nous savons bien que les grandes passions sont presque muettes et qu'elles ne trouvent pas les expressions adéquates.

Et avec les sentiments d'affection et d'admiration pour vous, en ce moment nous ressentons aussi un vif sentiment de gratitude pour l'honneur que vous donnez à cette Eglise bien-aimée de Parme avec votre élection à l'épiscopat et avec votre nomination comme premier Vicaire apostolique de l'Ho-nan occidental. Vous, le premier Apôtre d'une terre infidèle, vous serez béni par la postérité quand l'Ho-nan occidental, conquis à la Foi et à la civilisation de l'Evangile, connaîtra la grandeur du bienfait reçu, et avec vous aussi cette Eglise de Parme sera bénie par la postérité, elle qui vous a donné le jour et vous a fait grandir jusqu'au Sacerdoce et à l'apostolat.

Que le Seigneur bénisse sur votre chemin les œuvres de votre apostolat, qu'il vous rende légère la croix épiscopale qui a été mise sur votre poitrine, et qu'il vous accorde de voir bientôt votre mission conquise au Christ.

Je voudrais en ce moment, offrir à votre charité d'Apôtre, avec l'expression de ces francs sentiments, des trésors immenses à répandre pour le bien de votre mission, mais, père d'un peuple considérable dont les besoins résonnent dans mon cœur, bien peu de choses je peux vous offrir. En dépit de tout cela, je vous confie ce nouvel Apôtre²² qui, ayant grandi comme vous dans ces murs, aspire ardemment aux conquêtes pacifiques de l'Evangile. Il n'apporte avec lui ni or ni argent²³ mais seulement un grand cœur disponible à toute épreuve pour l'expansion du Règne du Christ : je n'ai rien de plus précieux à vous offrir. Formez-le à la difficile vie de l'apostolat et qu'il soit un fidèle collaborateur. Et quand d'ici peu vous retournerez chez vos chrétiens en Chine, dites-leur qu'en Italie un pauvre Evêque pense à eux et, ne pouvant rien faire de mieux pour eux, il prépare les Apôtres pour leurs villages. Dites-leur que quand il montera à l'autel et il utilisera pour le divin Sacrifice le précieux calice que vos chrétiens ont voulu lui offrir en cadeau, il priera à chaque fois la victime immolée qu'une goutte de sang rédempteur descende sur la Mission de l'Ho-nan pour la féconder et pour lui

²² Mgr. Conforti fait allusion au Père Angelo Binaschi qui partira en Chine avec Mgr. Calza.

²³ Cfr. Ac 3, 6.

assurer le salut. Dites-leur, enfin, de se rappeler dans leurs prières des nombreuses âmes élues qui, en Italie et à Parme surtout, s'engagent avec zèle que dépasse tout éloge pour leur vrai bonheur; ainsi faisant, la charité du Christ, qui ne connaît pas de distances, unira nos cœurs ici bas pour les réunir un jour au ciel.

Adieu, Monseigneur! Que le Seigneur vous accompagne de sa puissante protection comme nous vous accompagnons de notre affection.

Nous croyons faire chose agréable aux confrères en rapportant, en plus des paroles d'adieu au moment du départ, la remarquable Homélie prononcée par le Fondateur dans le Dôme de Parme au terme du Rite de la Consécration Episcopale qu'il avait conférée à Mgr. Calza le 21 avril 1912.

A MONSEIGNEUR LUIGI CALZA

A
MONSEIGNEUR LUIGI CALZA
EVEQUE TITULAIRE DE TERMESSE
ET PREMIER VICAIRE APOSTOLIQUE DU HO-NAN OCCIDENTAL.
CES PAUVRES PAGES DICTEES PAR LE COEUR
OFFRE COMME A DEDICACE L'AUTEUR
EN SIGNE DE SINCERE ALLEGRESSE
ET EN SOUVENIR DU 21 AVRIL 1912
QUI RESTERA A JAMAIS DANS L'HISTOIRE DE L'EGLISE HONANAISE
ET DE L'INSTITUT DE PARME POUR LES MISSIONS ETRANGERES.

Elle est vraiment grande, frères et fils très chers, l'œuvre du Christ, l'Eglise, qui reste à jamais jeune de la jeunesse de son divin Fondateur!

Elle, comme un arbre géant, qui a enfoncé profondes ses racines, défie toutes les tempêtes, toutes les intempéries des saisons, et met encore de nouvelles ramifications, produit en continuation des fleurs et fruits nouveaux.

En vain on a redit qu'elle était fermée pour toujours sa grande histoire, que les idéaux religieux étaient finalement dépassés, pour laisser libre le champ à la science qui suffira pour toute chose. En dépit de tout cela, ne manquent pas les grands événements, les phénomènes inattendus qui attirent l'attention et qui obligent, croyants et non croyants, à l'admiration et à la méditation et prouvent de façon éloquente que l'Eglise de Dieu possède une vitalité divine, que aucune force humaine ne réussira jamais à compresser, à anéantir.

Nous avons été spectateurs d'un de ces événements. Un nouveau peuple, un peuple de l'orient lointain, jusqu'à hier perdu dans les ténèbres de l'erreur et esclave de la superstition s'est comme secoué de sa léthargie, qui date de plusieurs siècles, à l'annonce de la bonne nouvelle, au son puissant de la parole qui sur la bouche du Christ et des Apôtres a renouvelé la terre et crée un monde moral nouveau et maintenant étend le regard vers de nouveaux horizons lointains, comme dans l'attente de jours meilleurs resplendissants de lumière, porteurs de bonheur.

Et le premier Apôtre de cette lointaine région-là, sur laquelle se concentrent tellement d'espérances joyeuses, est fils de cette Eglise de Parme. Le voilà parmi nous, venu recevoir la plénitude du Sacerdoce, pour après retourner à ces régions si lointaines, qui déjà connaissent la délicatesse de sa charité sacerdotale, pour répandre sur elles les célestes dons, dont est fécond le ministère épiscopal. Et votre présence si nombreuse en cette solennelle circonstance, la joie qui apparaît dans votre regard, après l'attente impatiente de ce jour mémorable, me révèlent que vous avez compris l'importance de l'événement qui s'accomplit aujourd'hui avec l'assistance de deux Evêques excellents, les Anges vénérables de Pontremoli et de Guastalla.

Mais qu'est-ce qui vraiment s'accomplit en ce jour solennel, sous les voûtes de cette auguste Basilique Cathédrale, parmi les splendeurs des rites sacrés ?

Jésus Christ est venu sur cette terre pour accomplir une grande mission, celle d'illuminer les esprits, sanctifier les âmes, convertir les hommes à sa Religion et les conduire au bonheur éternel. Mais quand il quittait ce bas-monde pour retourner chez son Père céleste, qui l'avait envoyé, les ténèbres de l'erreur et de la superstition étaient encore grandes, le vice envahissait tout le monde et il semblait, à première vue, que les rayons de vive lumière qui avaient pour un instant illuminé les régions de la Palestine, s'étaient éteints pour toujours laissant à nouveau

les hommes dans la nuit plus profonde, dans laquelle ils avaient avancé à tâtons pendant plus de 40 siècles. – Mais les desseins de Dieu, desseins de bonté et d’amour pour les hommes, ne doivent pas, ne peuvent pas échouer et pour cela Jésus Christ, montant glorieusement au ciel, laisse sur cette terre des hommes remplis de son pouvoir et de son autorité, à qui il confie la mission de continuer la grande œuvre qu’il avait commencée.

Ces hommes font l’objet de sa prédilection ; parfois il les appelle disciples ou encore élus ; parfois il les appelle frères et amis ou ses intimes et confidents. Mais il ne suffit pas : parfois il les appelle compagnons qui partagent ses épreuves, parfois vicaires de sa céleste mission. Parfois avec des paroles riches de sens profond les proclame sel de la terre et lumière du monde, et comme si cela était peu de chose, il arrive à leur dire : « Comme le Père m’a donné tout pouvoir, ainsi ce pouvoir je vous le donne ; allez et enseignez toutes les nations, leur apprenant tout ce que je vous ai enseigné ; recommandez leur d’observer tout ce que je vous ai prescrit »²⁴ et en les identifiant presque à lui-même il ajoute : « Qui vous écoute m’écoute, qui vous méprise me méprise, qui vous accueille m’accueille »²⁵. A ce moment-là dans son grand amour il communiquait aux Apôtres, dont Pierre était le guide, la plénitude de son Sacerdoce éternel et les constituait ses plénipotentiaires, afin qu’ils distribuent à toutes les générations les fruits du rachat humain, et pour cela il ajoutait comme pour confirmer le tout : « je serai avec vous jusqu’à la fin du monde »²⁶.

Ce grand événement ne devait pas rester isolé et terminer avec les premiers Apôtres, mais se renouveler pour toujours, et aujourd’hui justement cela se renouvelle parmi nous, au moins partiellement, pour la plus grande joie, dans la personne de ce nouveau Pontife à qui nous avons conféré la plénitude du Sacerdoce du Christ. Regardons-le, épris de respect, avec le regard de la Foi, et inclinons-nous devant lui. Sur sa tête vénérable, par l’onction du Saint Chrême et par l’imposition des mains épiscopales, sont descendues en abondance les plus grandes grâces, comme la rosée de l’Hermon qui descend sur les monts de Sion²⁷.

L’Eglise, par les paroles du Rite sacré, a demandé à Dieu pour lui les clés du Royaume des Cieux²⁸ et l’a prié afin que Lui même soit pour le nouveau grand Prêtre autorité, pouvoir, force; et la prière de l’Eglise, épouse immaculée du Christ, est toujours exaucée. Elle l’a entouré des insignes de tout honneur pour rappeler à tous la grandeur et la majesté du pouvoir épiscopal et en même temps qu’elle a promis abondantes bénédictions à tous ceux qui l’honoreront, de même elle a prononcé, au nom de Dieu, de terribles menaces contre quiconque osera faire affront à l’Oint du Seigneur.

Vraiment merveilleuse, frères, est la transformation qui s’est accomplie en lui, sont vraiment grandes les choses que le Tout-Puissant a opérées aujourd’hui dans son Sanctuaire, afin qu’il se prépare, sans le savoir, à l’accomplissement de sa grande sublime mission à laquelle il le destinait dans ses desseins mystérieux.

L’Episcopat est la source de tous les pouvoirs spirituels et de tous les ordres dans l’Eglise et grâce à lui continue pour toujours la vie de l’Eglise, parce que en lui réside la plénitude spirituelle. Considérez en effet toutes les manifestations, tous les actes de cette vie surnaturelle et vous trouverez en eux la marque de l’Evêque. De lui vient le Sacerdoce, de lui l’onction des forts, de lui la juridiction de pardonner et d’annoncer la divine parole, de lui le partage des diverses responsabilités dans l’Eglise, d’où la discipline et le gouvernement des âmes. Le temple et les objets sacrés avant d’être utilisés pour le culte divin, l’autel avant d’accueillir la Victime divine, les bronzes des cloches sacrées avant d’appeler en assemblée le peuple fidèle, doivent être bénis par lui ou consacrés. De ses invocations reçoit la force de salut l’huile destinée à la célébration des Sacrements, et de ses mains sacrées doit descendre l’eau bénite

²⁴ Cfr. Mt 28, 18-20

²⁵ Cfr. Lc 10, 16

²⁶ Cfr. Mt 28, 20

²⁷ Ps 132, 3

²⁸ Cfr. Mt 16, 19

même sur les tristes asiles de la mort qui les fasse dignes d'accueillir celui qui fut un temple vivant de l'Esprit Saint. Comme du cœur partent les flots de sang chaud qui inondent, en les vivifiant, les méandres de notre corps, ainsi grâce à l'œuvre de salut de l'Evêque se répand et se conserve dans l'Eglise la vie surnaturelle de la grâce.

C'est ainsi que, si vous aimez comparer l'Eglise, confiée à l'Evêque, à un champ fertile, l'Evêque en est l'agriculteur, qui sans le laisser se reposer, doit continuellement le cultiver afin qu'en son temps il produise des fruits abondants de vertu. Si vous aimez comparer l'Eglise à un bercaïl, il en est le berger qui doit conduire son troupeau aux pâturages de la vie éternelle, et jour et nuit veiller sur lui pour le protéger des loups rapaces, qui pourraient le massacrer et disperser; si vous aimez la comparer à une armée rangée en ordre de bataille, il en est le général qui, intrépide, doit descendre au combat et, ne craignant ni les blessures ni même la mort, doit conduire à la victoire certaine; si vous aimez comparer l'Eglise à un temple, il en est le pilier principal, le fondement, la clef de voûte; si vous aimez comparer l'Eglise à un navire qui traverse la mer périlleuse de cette vie, continuellement agitée par des vents contraires et presque à chaque instant sur le point de l'envelopper dans ses vagues tourbillonnantes, l'Evêque en est le commandant qui, les yeux fixés au ciel d'où doit venir le secours providentiel, doit, entre écueils et dangers de tout genre, le conduire au port de la vie éternelle. Ah ! l'histoire des institutions civiles et religieuses ne nous présente aucune chose qui puisse soutenir la comparaison avec l'excellence et l'importance de l'Episcopat catholique, œuvre du Christ.

Pour cela aucune classe d'hommes, bien que nous n'ignorions les mérites d'autres classes, n'a honoré l'humanité plus qu'ont fait les Evêques fidèles à leur mission ; on ne pourra trouver ailleurs plus grande vertu, grandeur, bienfaisance et génie. Dans les premiers siècles ils travaillent à détruire le paganisme impie et immoral, à combattre l'esclavage qu'ils arrivent à rendre plus supportable, à nourrir les pauvres, les veuves, les orphelins, anticipant nos grandes institutions d'assistance et surtout à garder sans tache d'hérésie la Foi du Christ. Plus tard, lors de l'avancée des barbares, ils deviennent les arbitres et les juges de paix entre les vainqueurs et les vaincus; ils rachètent les prisonniers, acceptent la charge d'ambassadeurs, éloignent des guerres imminentes, fondent partout les hospices pour les vieillards, les écoles maternelles, les hôpitaux. Au Moyen Age dans les ténèbres de l'ignorance et les horreurs du despotisme, ils favorisent la culture populaire, travaillent à faire progresser les coutumes et prennent la défense du faible, profitant aussi de l'autorité politique que d'eux-mêmes ils se sont acquise. Autorité qui ne peut pas être appelée usurpation, écrit César Cantù, parce que la nécessité était là et les Evêques étaient prêts, et leur grande dignité morale leur donnait la légitimité de l'exercice; parce qu'ils tiraient du Christianisme soit le droit de faire ce qui est utile à l'homme soit les moyens pour l'accomplir. (St. Un L. 7 c. XIX). Et quand surgit l'époque moderne porteuse de jours meilleurs, sous les auspices du Pontificat Romain, les Evêques favorisent de façon excellente les sciences, les lettres et les arts, ils sont à l'avant-garde de tout progrès civil, et en même temps par la parole et les écrits ils protègent vaillamment le patrimoine de la foi, d'abord contre la Pseudoréforme, et ensuite contre les assauts d'une science qui sous un faux nom prétendait combattre le surnaturel au nom de la science même.

L'histoire de l'Episcopat catholique est tissée de nombreux bénéfices en faveur de la société, d'efforts incessants pour le triomphe de toute cause grande et noble, de gloires très pures et éclatantes, que tout esprit impartial est obligé d'apprécier.

Aucune institution, n'a mieux réalisé les finalités que son Fondateur lui avait confiées comme l'Episcopat catholique, qui a reçu du Christ la mission d'enseigner, illuminer toutes les nations et de persévérer en cela jusqu'à la fin des siècles, en dépit de toutes les difficultés, s'appuyant sur la promesse divine que jamais ne lui aurait manqué le secours qui vient d'en haut.

Et voilà que dès que les Apôtres reçoivent de la bouche même de Jésus Christ la sublime mission, ils partent aussitôt, rapides comme l'éclair, sur toute la face de la terre pour annoncer

la bonne nouvelle, le Règne de Dieu, qui est le Règne de la vérité et de la justice, et leur voix, comme un son de clairon puissant, se répand partout et parvient jusqu'aux extrêmes limites du monde connu à ce moment-là.

Pierre commence son apostolat à Jérusalem, le continue à Antioche, et le termine glorieusement à Rome où il établit son siège inébranlable, à partir duquel les successeurs continueront à gouverner le monde catholique. Paul, appelé par Dieu de façon prodigieuse à l'apostolat des nations païennes, fait entendre son éloquence impétueuse à Damas, à Césarée, à Chypre, à Thessalonique, à Athènes devant l'Aréopage, à Corinthe, dans la ville des Césars et fait partout d'innombrables conquêtes. Thomas parcourt l'Ethiopie, Philippe les deux Phrygies, et André la Syrie, la Grèce, le Ponte, l'Acaya ; Jacques, le Majeur, prêche l'Evangile aux douze tribus d'Israël, dispersées dans divers pays de la terre et porte jusqu'à la lointaine Espagne le flambeau de la foi. L'Apôtre bien-aimé, après avoir annoncé la bonne nouvelle à la Judée et à la Samarie, évangélise les Partes, pays inquiet et belliqueux, le seul qui à ce temps-là contestait aux Romains l'empire du monde et établit son siège à Ephèse, ville d'Asie importante à ce moment-là. Jacques le Mineur, s'engage pour la conversion de ses compatriotes et à partir de Jérusalem déploie son action vers les provinces avoisinantes. Barthélemy jette son regard sur les régions plus barbares de l'orient, il traverse la Perse et l'Arabie et il paraît qu'il soit arrivé, d'après une tradition qui ne manque pas de solide fondement, jusqu'aux extrémités de l'Inde, terre jusqu'alors tout à fait inconnue et inexplorée. Mathieu, en plus de l'apostolat de la parole, avec la fidélité d'un historien, qui a été témoin des événements qu'il raconte, dicte son Evangile pour enseigner toutes les futures générations et après avoir converti des gens innombrables meurt à Louch, ville de Nubie. Simon, appelé Zélote à cause de l'ardeur inquiet de son esprit, est l'apôtre de la Perse, où il récolte la palme des martyrs, alors que Jude Thaddée va en Afrique et répand la foi en Libye, où surgissent bientôt des Eglises florissantes et glorieuses, qui ensuite seront détruites par la barbarie de l'Islam et pour lesquelles il paraît que se lève maintenant l'aurore de jours meilleurs.

Et quand les Apôtres du Christ couronnent par le martyre et montent pour recevoir la récompense de leurs peines, d'autres hommes récoltent leur héritage et, revêtus du même pouvoir, poursuivent la même mission d'annoncer à tous les hommes la bonne nouvelle et de gagner le monde au Christ. Et ces hommes qui, guides d'une armée pacifique, poursuivent le long des siècles et continuent les conquêtes commencées glorieusement par les premiers Apôtres, sont sans doute les Evêques. A ce moment une troupe ou mieux une armée d'Apôtres apparaît à mes yeux, de martyrs invaincus, qui sans causer des larmes, sans répandre une goutte de sang fraternel, versant généreusement seulement le leur, conquièrent à la foi et à la civilisation des régions entières. A travers cette vision m'apparaît divinement beau et grand l'Episcopat catholique, émanation du cœur du Christ, incarnation éternelle du cœur du Christ, incarnation éternelle de son amour infini pour nous; comme ils sont insignifiants, face à ces conquêtes, la lumière et la splendeur des triomphes obtenus par la force et la terreur des armées!

Et voilà Frumentius, qui gagne à la foi toute l'Ethiopie ; Patrice, l'Irlande ; Remigius la vaillante nation des Francs. Voilà Willibrand, envoyé par le Pontife Serge, qui prêche l'Evangile en Phrygie et en Danemark, dont les peuples ne tardent pas à se déclarer chrétiens. Augustin est l'apôtre de l'Angleterre, qui devient vite l'île des Saints ; Boniface de l'Allemagne ; et la Turinge, la Bavière et la Saxonne se rappellent encore, après tant de siècles, les merveilles de son apostolat de foi et civilisation, qui a eu le sceau glorieux du martyre. Anscarius porte la foi dans la lointaine Suède, Otton dans la Poméranie, Cyril et Méthode dans la Bulgarie, et elle les considère encore aujourd'hui les pères de sa littérature, les fondateurs de sa civilisation. Et le roi Etienne, qui était pieux autant que valeureux, aidé par l'Archevêque Sébastien, répand et établit le Christianisme dans toute l'Hongrie.

Et voilà que grâce à l'œuvre de tant d'Evêques courageux, nous voyons tout l'Occident conquis à la foi, toutes les nations invaincues du Nord reposer à l'ombre de la Croix et le

drapeau de la foi flotter bien au-delà des frontières de l'ancien Empire Romain ; jusque là où n'arrivèrent jamais les légions de César et les armées de Crassus. Et si maintenant notre Europe a la suprématie de la vraie civilisation, du vrai progrès sur les autres nations non chrétiennes, si elle est leur maîtresse et guide, elle le doit entièrement à la foi en Christ, à la sueur et au sang de tant d'apôtres généreux, qui avec l'Évangile nous procurèrent tous les autres biens dont il est source intarissable.

Et par le fait que l'Europe est désormais parvenue à la Foi et à la civilisation chrétienne et forme une seule famille de frères, l'apostolat catholique se reposera-t-il à l'ombre des lauriers moissonnés ? Non, jamais ! Infatigable, il avance vers d'autres régions du monde où de nombreux peuples languissent dans les ténèbres de l'erreur et dans les ombres de la mort : il pénètre les forêts inexplorées, traverse les mers orageuses, affronte des peuples sauvages et barbares qui lui rendent le bien par des ingratitude, attentats, persécutions cruelles ; mais à tout il est supérieur ; de tout il triomphe, parce que la charité du Christ est forte comme la mort. C'est pour cela que nous le voyons parcourir partout la Syrie, l'Arménie, l'Éthiopie, la Perse, l'Égypte pour réveiller la foi presque éteinte, ou altérée par l'hérésie et renouveler là-bas les anciennes gloires catholiques. Il se porte dans les lointaines Amériques et de la baie d'Hudson au Canada, à la Louisiane, à la Californie, aux Antilles, à la Guyane jusqu'au Paraguay, à l'Uruguay, à la Patagonie, marquant chaque pas avec des conquêtes glorieuses, accomplies non au nom d'un roi ou d'un gouvernement, mais plutôt au nom saint de Dieu, au nom de la Foi et de la civilisation. Et du grand Cyprien à De Lacobis, de Massaïa à Lavigerie, de Mgr. Las Casas à Mgr. Cagliero, se succèdent incessamment les Evêques courageux, les Missionnaires infatigables, honorés par tous, non seulement comme apôtres de l'idéal chrétien, mais aussi bien comme pionniers de la vraie civilisation, comme bienfaiteurs éminents de l'humanité.

C'est ainsi que de l'Indostan à la Péninsule en deçà et au-delà du Gange, jusqu'à Manille, dans les nouvelles Philippines, au céleste Empire, aux Archipels innombrables dans l'immensité de l'Océan arrive l'activité intense de l'apostolat catholique, bien avant que le télégraphe, le téléphone, le bateau à vapeur, l'avion rapprochent entre elles les régions lointaines du globe, les peuples plus divers par langues et coutumes, parce que la charité du Christ avait déjà mis les ailes au zèle de l'Apostolat chrétien, qui ne connaît pas les difficultés et les obstacles qu'il rencontre sur son chemin, si non pour les dépasser et les vaincre, sans jamais s'arrêter. Et si, de Xavier à Ricci, à Perboyre, à Chanel, à Favier, je voulais dire seulement le nom des commandants et des soldats plus valeureux de toutes ces batailles sans effusion de sang livrées au nom de la foi, héros souvent inconnus au grand monde, mais pour cela non moins grands aux yeux de Dieu et de celui qui apprécie correctement les choses, je devrais rester longuement sur cette chaire et fatiguer votre patience.

L'auteur du « Génie du Christianisme »²⁹ ne pensait jamais à la grandeur de l'apostolat catholique et à l'esprit qui le poussait, sans se sentir emporté par l'admiration et l'enthousiasme. « Voilà, il écrivait dans un de ses moments plus heureux, voilà une de ces grandes et nouvelles idées qui n'appartiennent qu'à la religion chrétienne. Cet enthousiasme divin qui anime l'apôtre de l'Évangile était inconnu aux cultes idolâtres. Les philosophes anciens n'abandonnèrent jamais les arcades d'Académie, ni les délices d'Athènes pour suivre une sublime inspiration qui les attiraient à civiliser le sauvage, instruire l'ignorant, soigner les malades, habiller les pauvres et semer la concorde et la paix entre nations ennemies, choses que les prêtres chrétiens firent dans le passé et font toujours encore aujourd'hui. Les mers orageuses, les glaciers du pôle, les chaleurs du tropique n'arrivent pas à les arrêter. Ils vivent avec les Esquimois dans leurs peaux de morse ; ils se nourrissent chez les habitants du Groenland avec l'huile des baleines ; avec le Tartare et l'Iroquois ils passent le temps de solitude ; ils montent les dromadaires de l'Arabe ; ou bien ils suivent le Cabre errant dans les

²⁹ François-René De Chateaubriand (1768-1848).

déserts brûlants de chaleur; le Chinois, l'habitant du Japon, l'Indien deviennent leurs néophytes ; il n'y a pas une île ou un écueil dans l'Océan qui ait échappé à leur zèle, et comme dans d'autres temps il manquait des Royaumes à l'ambition d'Alexandre, ainsi aujourd'hui la terre manque à la charité des apôtres chrétiens ».

Nous aussi nous faisons écho au juste enthousiasme de l'écrivain et à notre tour nous nous exclamons avec les paroles de l'auteur inspiré : « A Domino factum est illud et hoc est mirabile in oculis nostris »³⁰. Celle-ci est l'œuvre du Seigneur et il ne nous reste qu'admirer et applaudir.

Et vous, Monseigneur très vénérable, qui avez reçu aujourd'hui la plénitude du sacerdoce du Christ parmi les splendeurs de la liturgie, qui sont comme une apothéose, comme un poème sublime, élevez à Dieu une hymne de louange et de remerciement, parce qu'il vous destine à être un continuateur des exploits glorieux dont on vient de faire mémoire. Le Vicaire du Christ, à qui a été donné en héritage la terre, vous a confié au nom de Dieu un Royaume à conquérir. L'Ho-nan Occidental, dont la superficie est de 40 mille km carrés et compte autour de 8 millions d'infidèles, est la part qui vous a été destinée, et que vous et vos collaborateurs, fils de l'Institut de Parme pour les missions étrangères, devez conquérir au Christ et à sa religion. Ce grand peuple encore esclave de l'erreur et de la superstition, divisé entre les doctrines de Confucius, de Tao et de Bouddha, attend de vous la parole de vie, attend de vous les bénéfices incomparables de la civilisation chrétienne et il paraît que l'heure du réveil et de la Rédemption soit finalement sonnée. La même révolution qui là-bas est faite au nom de la liberté, au nom de la civilisation occidentale, qui après tout doit à l'Évangile tout ce qu'elle a de meilleur, parce que l'Évangile est loi d'amour et pour cela loi de véritable liberté, nous laisse entrevoir les espoirs les plus heureux pour l'avenir de la religion catholique, laquelle ne demande rien d'autre que la liberté de se répandre et de conquérir les cœurs, déjà par nature si bien disposés à l'embrasser.

Et maintenant que, en plus du pouvoir de juridiction, délégué de manière extraordinaire, vous possédez la plénitude du Sacerdoce, la plénitude de la paternité spirituelle, allez à ce peuple-là et annoncez-lui la paix et tous les biens qui dérivent de la paix, faites-lui connaître et aimer Jésus Christ, de qui vient tout bien et au son de votre voix que tombent les autels des faux dieux comme autre fois les murs de Jéricho sont tombés aux coups de clairons sacerdotaux³¹; et que la lumière de la vérité illumine tous les esprits, réchauffe et vivifie tous les cœurs. Qu'elle soit légère la croix qui vous a été posée sur la poitrine, laquelle, si elle doit rappeler à l'Évêque que l'épiscopat est un grand poids formidable, une coupe amère, elle doit aussi rappeler à son esprit que le Christ a porté ce poids avant nous, il a bu à cette coupe et que seulement en aimant et souffrant nous pouvons être ses collaborateurs dans la Rédemption des âmes.

Que votre retour tant désiré marque pour ce peuple-là une date mémorable, qu'il marque vraiment le commencement d'une époque nouvelle de fraternité, de prospérité, de véritable liberté et progrès, de façon que la postérité la plus lointaine en pensant à vous et à vos collaborateurs et confrontant les conditions matérielles, morales et sociales de l'Ho-nan avant votre entrée avec celles qui furent après, puisse s'exclamer avec la reconnaissance la plus vive: bienheureux les pieds de ceux que vinrent annoncer la bonne nouvelle et prêcher le Règne du Christ !

Je comprends bien que l'entreprise à laquelle vous vous êtes préparé est grande, que les difficultés sont innombrables, que les moyens à votre disposition sont inadéquats ; mais que le découragement ne vous saisisse, à cause de cela, parce que le bras du Tout-Puissant ne s'est pas raccourci³² et celui qui a soutenu les premiers apôtres et les autres qui en son nom, le long

³⁰ Ps 117, 27 « Cela a été fait par Dieu et cela est merveilleux à nos yeux »

³¹ Cfr. Jos 6, 20

³² Cfr. Jr 32, 16 « Tu as fait sortir du pays d'Égypte ton peuple Israël, avec des miracles et de prodiges à main forte et à bras étendu »

des siècles, ont lancé les mystiques filets, vous soutiendra vous aussi sur le chemin parsemé de tribulations et d'épines. Que le découragement ne vous saisisse, car il ne vous manquera pas l'aide des bienfaiteurs qui, comme auparavant et ainsi dans l'avenir, seront avec vous généreux pour le triomphe de la plus grande et de la plus sainte des causes.

Et en ce moment dans lequel le cœur sent combien il doit à la collaboration de ces bienfaiteurs, en votre nom aussi, Monseigneur et de vos chers Missionnaires, j'exprime de façon solennelle les sentiments de reconnaissance à tant d'âmes nobles qui furent envers nous généreuses d'encouragement flatteur, d'aides précieuses, d'abondants secours, grâce auxquels nous avons pu préparer à l'apostolat nos chers jeunes, les équiper du nécessaire au moment de leur départ, accomplir tant d'œuvres indispensables à la fondation d'une grande mission. Et j'exprime la reconnaissance à tous ceux qui ont répondu avec des dons et de l'argent à l'appel qu'on leur a adressé pour l'heureuse réussite de cette fête mémorable, qui est digne de passer à l'histoire, et de façon toute spéciale je dis ma reconnaissance à la Sacrée Congrégation de la Propagation de la Foi et au Prince très éminent qui en conduit le destin avec autant de sagesse que de zèle et qui a toujours pour l'Institut de Parme bienveillance de Père ; je remercie l'Association Nationale pour les Missionnaires Catholiques à l'étranger à laquelle nous devons reconnaissance impérissable, et aussi aux deux Œuvres providentielles de la Propagation de la Foi et de la Sainte Enfance, pour tout ce qu'elles ont fait pour nous dans les moments difficiles.

Mais surtout qu'il reçoive les signes de notre âme très reconnaissante le Pontife, qui du haut de la Sublime chaire de S. Pierre, dans le désir de restaurer toute chose dans le Christ, a eu l'amabilité de tourner son regard envers nous, ouvriers de la dernière heure, et bénir notre humble œuvre en l'approuvant avec sa suprême autorité et en lui accordant l'élévation du premier Vicaire Apostolique de la grande mission, qui nous est confiée, au prestige du Sacerdoce chrétien.

En ce jour vraiment solennel dans lequel la Sainte Eglise de Parme et celle de l'Ho-nan Occidentale vous regardent, nouvel Evêque, avec satisfaction et avec le cœur plein d'espoir, en saluant en vous l'une (l'Eglise de Parme) un de ses fils bien-aimé, l'autre (l'Eglise de l'Ho-nan) son premier Apôtre, moi au nom des deux, au nom de ceux qui ont pour vous admiration et affection, j'exprime les vœux les plus beaux qu'on puisse présenter, que je pense les plus agréables à votre esprit, que je sais partagés par tous ceux qui vous entourent en ce moment solennel. Je vous souhaite la consolation, le sort enviable qui a été réservé au grand Evêque de Neocésarée, S. Grégoire le Thaumaturge, lequel, après son long et laborieux apostolat, pouvait s'exclamer juste avant de rendre son extrême souffle : Qu'il soit béni le Seigneur, parce que lors de mon entrée au Diocèse les croyants étaient seulement 17, maintenant les infidèles sont seulement 17.

Monseigneur, que le Ciel veuille que les 5000 chrétiens, que votre Vicariat compte en ce jour, soient bientôt multipliés par deux, par cent, je dirai plus : qu'ils représentent l'ensemble de l'Ho-nan Occidental et cela à la gloire de Dieu, pour le triomphe de la foi et de la civilisation chrétienne.

> Guido M. Archevêque

DISCOURS N° 9

Date : le 29 novembre 1914.

Lieu : dans la Chapelle de la Maison Mère.

Partants : les Pères Alfredo Popoli et Ermengildo Bertogalli.

Le moment que vous avez tellement attendu et désiré avec tant de vœux est finalement arrivé. La terre que le Seigneur vous indique est la Chine; ce sont les lointains villages de l'Ho-nan occidental. Allez-y alors ! Que le bon Dieu soit avec vous et que son Ange vous accompagne. Qu'il soit heureux votre voyage, plus heureux encore votre apostolat, que je vous souhaite long, fécond d'œuvres saintes et de fruits abondants d'âmes conquises au Christ, là-bas où la moisson commence à blondir et on dirait qu'elle attend la main du moissonneur qui la récolte pour le salut. Que le Seigneur vous soutienne dans les durs combats, qu'il vous donne paix et joie au cœur, santé et vigueur suffisantes à votre corps pour opérer les merveilles pour sa gloire. Qu'il soit avec vous en tout temps avec sa grâce sanctifiante, avec la lumière de sa doctrine et sagesse, avec sa protection, et qu'il soit avec l'inspiration de son Esprit en ceux à qui vous annoncerez la Bonne Nouvelle.

Grande est la mission qu'il vous confie; c'est la même mission pour laquelle il est descendu du Ciel sur la terre.

Pendant que l'Europe s'acharne, se déchire et sacrifie tant de jeunes vies pour des ambitions et intérêts vilains, vous êtes destinés à annoncer la paix, à porter la lumière de l'Évangile à tant de malheureux qui vivent encore dans l'ombre de la mort, à faire connaître Dieu aux peuples qui ne connaissent que leurs idoles mensongères, à briser les liens qui tiennent tant d'hommes sous le joug de Satan. Vous êtes envoyés à appeler beaucoup de gens à la liberté des enfants de Dieu, à porter la vraie civilisation qui est la fille de la croix et de l'Évangile, à répandre finalement le Règne du Christ, qui est le Règne de la vérité et de la justice.

Mais pour accomplir dignement cette mission, il vous faut un bagage spécial de vertus et, avec l'affection de frère, je dirais même plus, avec un cœur de père, je désire pour vous, je vous souhaite ces vertus et j'implore Dieu, qui vous a prédestinés à la grande œuvre. Je vous souhaite la foi vivante qui animait les Apôtres, qui oblige d'une certaine façon Dieu à faire ses prodiges et qui est le secret de la victoire et du triomphe. Je vous souhaite l'espérance inébranlable qui, confiante dans les promesses divines, attend toute chose de cette aimable Providence qui dispose tout avec sagesse et douceur et qui donne du courage aux héros de notre foi au milieu des plus durs combats de la vie, des épreuves les plus difficiles, en les rendant exemples admirables d'endurance et de force; je vous souhaite la charité qui rend supérieurs à tout, qui ne cesse jamais car elle est plus forte que la mort et ne cherche que Jésus « quae Jesu Christi »³³. Je vous souhaite une profonde humilité, une piété fervente et l'esprit d'abnégation qui ne recule face à aucun sacrifice, que pourrait vous demander la grande cause à laquelle vous vous êtes consacrés. Et si mon souhait se réalise, et je n'en doute pas, alors vous aurez assuré l'heureuse réussite de votre mission parmi les régions infidèles auxquelles vous êtes envoyés.

Vous accomplissez aujourd'hui un sacrifice grand et douloureux en laissant votre patrie, votre parenté, vos amis et tous ceux que vous connaissez, mais que vous console la pensée que la séparation n'est que physique parce que l'affection ne connaît pas de distance et donc nous restons toujours unis à vous dans la charité de Jésus Christ et même de loin nous partageons avec vous joies et douleurs. Que vous console la pensée que c'est pour Dieu que vous

³³ Ph 2, 2 « ce qui plaît à Jésus ». Référence complète : « Omnes enim sua quaerunt non quae sunt Christi Jesu ».

accomplissez un si grand sacrifice et pour le salut d'innombrables âmes rachetées par le sang divin et qui attendent grâce à vous la rédemption. Vous attendent sans doute difficultés et épreuves de toutes sortes, mais que résonnent continuellement dans vos cœurs les rassurantes paroles du Christ : « Soyez sans crainte, car moi pour vous j'ai vaincu le monde ³⁴; soyez sans crainte parce que je suis avec vous jusqu'à la fin des siècles »³⁵. Et dans les possibles moments d'angoisse et de douleur, que vous reconforte la parole du Jésus crucifié dont l'adorable image vous a été posée ce matin sur vos poitrines et que vous avez embrassée et serrée contre vous avec une affection ardente. Il sera votre joie, votre force, votre guide.

Allez ! vos frères d'apostolat vous attendent impatiemment sur le champ du travail et, que le ciel veuille, qu'avant de fermer l'œil à la lumière de ce soleil terrestre vous puissiez en exultant répéter les paroles du psalmiste : Omnes gentes quascunque fecisti venient et adorabunt te Domine »³⁶. Allez ! le bras qui a soutenu les premiers Apôtres faibles et désarmés, ne s'est pas affaibli ni raccourci³⁷ et il vous soutiendra aussi dans le combat difficile, ainsi vous parcourrez courageusement le dur chemin qui s'ouvre devant vous, le regard fixé vers le Règne béni qui vous attend, là où vous recevrez le centuple pour les peines endurées et vous vous rappellerez avec un élan de joie ineffable mêlée à la tristesse de cette journée solennelle, qui vous aura mérité une gloire incomparable.

Et maintenant un mot pour vous, très estimés Mesdames et Messieurs, qui êtes venus pour assister à ce rite toujours émouvant de l'envoi en mission de nouveaux Missionnaires. Vous avez raison d'admirer la grande œuvre de la propagation de la Foi parmi les nations infidèles, mais que vous console la pensée que vous aussi vous pouvez collaborer à l'œuvre du Missionnaire, participer à ses mérites par deux moyens autant faciles qu'efficaces, c'est-à-dire par l'action et par la prière. Par l'action, en fournissant aux heureux messagers de l'Évangile, des moyens matériels, de sorte qu'ils puissent accomplir leurs conquêtes pacifiques. Mais quant à cela, je n'ai pas besoin de solliciter votre piété et votre générosité, je sens plutôt le devoir de vous rendre le plus vif remerciement pour tout ce que vous avez fait, aussi bien dans cette circonstance, avec une grande bonté pour soulager cet Institut dans les importants frais auxquels il a dû faire face pour ce nouvel envoi. Le Seigneur vous récompense abondamment. J'insiste plutôt sur le second moyen plus efficace encore que le premier et à vos prières je recommande ces chers jeunes qui d'ici peu quitteront cette patrie bien-aimée que le Ciel a bénie de façon spéciale. Priez le Seigneur afin qu'il féconde par sa grâce leurs fatigues apostoliques, qu'il les protège contre les innombrables dangers qu'ils devront affronter, qu'il les console dans leurs souffrances, qu'il les fasse persévérants dans le sacrifice jusqu'au dernier jour de leur vie. Ainsi vous, qui aurez collaboré aux mérites de leur apostolat, vous participerez également un jour à la récompense de la gloire réservée au ciel aux Apôtres du Christ³⁸.

³⁴ Cfr. Jn 16, 33

³⁵ Cfr. Mt 28, 20

³⁶ Ps 86, 9 « Tous les païens que tu as fait viennent et t'adoreront, Seigneur »

³⁷ Cfr. Note 32

³⁸ Cfr. Mt 10, 40-41

DISCOURS N° 10

Date : le 15 avril 1921.

Lieu : dans la Chapelle de la Maison Mère.

Partants : le Père Giovanni Gazza.

En ce moment solennel, je contemple la large étendue de moisson évangélique qui attend la faucille du moissonneur ; je pense à tant de peuples privés encore de la parole qui donne la lumière et la vie et je vois le Sauveur divin qui indique aux apôtres le monde à conquérir. Une foule d'ouvriers serait nécessaire pour récolter tant de moisson; une grande armée d'apôtres serait indispensable pour conquérir à la Foi tant de peuples. Par contre pour cette fois, je ne peux envoyer qu'un seul ouvrier pour tant de récolte, je ne peux envoyer qu'un seul soldat pour une si grande conquête. Ceci me serre le cœur et me rappelle le cri du Christ : « Messis quidem multa, operarii autem pauci »³⁹.

Mais que cela ne ralentisse pas votre zèle, ni fasse chanceler votre courage, nouvel Apôtre de la dernière heure⁴⁰. Vous êtes seul, mais avec le Christ même la poussière est puissante et peut opérer des merveilles. Le guide du peuple saint était seul: à travers luttes et prodiges il a accompli la mission reçue de Dieu et il a guidé le peuple élu jusqu'à la terre promise. L'Apôtre des gentils était seul: soutenu par la grâce divine il a parcouru les pays de l'Orient et de l'Occident et a conquis à la vérité une multitude considérables d'âmes, il a fondé d'innombrables églises scellant ensuite son apostolat par son martyre. L'Apôtre des Indes, notre glorieux protecteur, était seul: fort de sa foi et de zèle ardent, il a opéré des merveilles et gagné à l'Evangile des peuples et des nations. Vous aussi vous êtes seul, mais fort de la même mission vous conquerrerez des âmes à Dieu et vous étendrez son Règne, parce que à vous non plus ne manquera pas la grâce qui soutient toujours les Apôtres et rend puissante la faiblesse humaine.

Mais est-il vrai que vous êtes seul ? Non, vous n'êtes pas seul, parce qu'ils sont avec vous tous les confrères de notre humble Congrégation. Il sont avec tous les apôtres de la grande famille missionnaire dispersés sur tous les points de la terre et qui forment une grande armée. Ils sont avec vous les millions et les millions d'âmes qui tous les jours prient pour les pacifiques conquêtes de l'apostolat. Il est avec vous Celui qui a dit dans son Evangile: « Soyez sans crainte car j'ai vaincu le monde⁴¹ et je suis avec vous jusqu'à la fin des siècles⁴² ». Que tout ceci reconforte votre cœur et le confirme dans la généreuse résolution de vous consacrer pour la vie et pour la mort à l'expansion du Règne de Dieu. Grâce à vous notre humble Congrégation exulte en ce jour qu'elle comptera désormais parmi ses jours les plus joyeux de ce florissant printemps de sa vie et regarde envers vous confiante pour l'œuvre que vous allez bientôt commencer.

Et nous, nous vous accompagnons avec nos vœux les plus sincères et nous vous faisons les meilleurs souhaits pour votre apostolat que nous désirons long et fécond d'œuvres saintes. Et votre exemple généreux aura sans doute d'innombrables imitateurs. Nombreux parmi ceux qui en ce moment vous font une si joyeuse couronne, et que vous devez considérer comme vos petits frères, vous suivront dans un bref délai et partageront avec vous la fatigue et les luttes de l'apostolat. Et vous direz aussi aux Confrères de la lointaine Chine que dans quelques mois

³⁹ Mt 9, 37 « La moisson est abondante, mais les ouvriers peu nombreux »

⁴⁰ Cfr. Mt 20, 9

⁴¹ Jn 16, 33

⁴² Mt 28, 20

viendra les rejoindre là-bas un nouveau groupe d'ouvriers ardents de zèle, assoiffés d'âmes, qui les aideront à porter le poids de l'apostolat et à multiplier les conquêtes.

Que votre Ange Gardien vous accompagne dans ce long voyage que vous allez entreprendre et que la bénédiction de Dieu couronne toujours d'heureux succès ce que vous ferez pour la gloire divine et le bien de tant de malheureux privés du don incomparable de la Foi et qui attendent de vous la rédemption. Et quand de la lointaine Chine nous parviendront les nouvelles de vos triomphes évangéliques, nous aussi exulterons et avec vous élèverons vers Dieu l'hymne de louange et de remerciement, parce qu'il se sera servi de vous pour accomplir les merveilles de sa miséricorde.

Mais en ce moment nous ne pouvons pas ne pas dire notre reconnaissance à tant de généreux bienfaiteurs qui ont été larges dans leur collaboration matérielle et morale. Oh! oui, nous le proclamons à la lumière de cette journée: notre gratitude envers eux est pour toujours; il nous manque les paroles pour l'exprimer adéquatement. Si notre Institut s'est développé de la manière que nous pouvons tous constater, il le doit en grande partie à eux qui l'ont aidé à surmonter avec succès les difficultés de toute sorte dans cette année de crise générale. En échange nous les assurons de nos prières et Dieu, qui récompense avec abondance ce qu'on fait pour la gloire de son nom, donnera en plus ses grâces et ses bénédictions.

DISCOURS N°11

Date : le 3 janvier 1922.

Lieu : dans la Chapelle de la Maison Mère.

Partants : les Pères Antonio Sartori, Luigi Magnani, Eugenio Morazzoni.

Les Apôtres sortirent du Cénacle, où ils furent spectateurs de la plus grande merveille d'amour accompli par le Christ, et se dispersèrent sur toute la face de la terre pour réaliser la difficile mission que Jésus leur avait confiée. De même, vous, dans ce Cénacle de l'Institut de St. François Xavier, autour de la table de cet autel, vous vous êtes préparés à la même mission, et maintenant vous êtes sur le point de prendre l'envol pour des cieux lointains. Vous allez porter le nom du Christ jusqu'aux extrêmes limites de la terre. Allez donc! Et nous vous suivrons de l'esprit et du cœur, qui ignorent les distances ; et, au pied de ce même autel, nous nous retrouverons souvent unis par le saint lien de la prière. Vous vous adonnerez à étendre les limites du Règne de Dieu, et à l'intérieur de ces murs les âmes qui vous aiment, qui vivent pour vous, par la pensée sans cesse orientée vers vous, œuvreront sans répit pour vous pourvoir du nécessaire à l'accomplissement de vos conquêtes. En ce moment ils vous présentent les meilleurs vœux. Et moi-même, de façon spéciale, je vous accompagne de mes vœux qui sont tels qu'un cœur de frère et de père peut vous garder à la hauteur de notre vocation.

*Et vous vous garderez vraiment tels, si du Saint Tabernacle vous puisez chaque jour la force pour des conquêtes nouvelles ; si tous les jours, dans la méditation, vous vous entraînez aux fatigues de l'apostolat; si vous travaillez avec fidélité et obéissance aux ordres de ceux que vous devez considérer comme vos Supérieurs; si, dans toutes les œuvres, vous avez la pureté d'intention qui les rend précieuses aux yeux du Seigneur; si, au milieu des tribulations inséparables du ministère apostolique vous maintenez le regard fixé à la récompense éternelle assurée au serviteur bon et fidèle, qui a accompli jusqu'au bout le travail de la journée*⁴³.

⁴³ Cfr. Mt 25, 21

Nous lisons dans le saint Evangile que, quand Jésus fut transfiguré sur le Tabor devant les représentants du pacte ancien, Moïse et Elie, et devant ceux du nouveau, Pierre, Jacques et Jean, parmi un grand éclat de gloire, il parlait de sa prochaine passion. Cela doit dire à tous, mais de façon particulière à ceux qui sont appelés à partager le ministère apostolique, qu'ils ne doivent jamais séparer ces deux pensées: la pensée des peines, inséparables de l'apostolat, de la pensée de la joie éternelle, réservée à qui aura suivi Jésus Christ sur le chemin du Calvaire. Beaucoup voudraient accompagner le divin Maître à travers les joies et les hosannas, mais peu sont ceux qui le suivent à travers les agonies du Gethsémani et le « crucifige ! » du Prétoire. Vous n'allez pas être de ceux-ci, et, par conséquent, n'oubliez jamais ce grand enseignement que le Christ a voulu vous donner. A vous aussi, qui êtes sur le point d'entrer dans le grand combat, ne manqueront pas les jours de douleur. Vous allez éprouver d'amères déceptions et de pénibles désillusions. Vous allez expérimenter l'ingratitude humaine ; il vous semblera être abandonnés même de vos chers, comme le Christ sur la croix fut abandonné de son Père céleste. Vous allez voir l'apparente inutilité de vos efforts ; parfois, peut-être, vous assaillira la fatigue et vous ressentirez presque le regret de la vie embrassée. Si ces moments de ténèbres et de tempête arrivent pour vous aussi, pensez au Christ, pensez aux Saints qui vous ont précédés par le même chemin, pensez à la joie éternelle qui sera la récompense de vos fatigues, pensez à la brièveté de la vie qui passe avec la rapidité de l'éclair, et vous aussi vous exclamerez alors avec le « Poverello » d'Assise : « Il est si grand le bien que je m'attends, que chaque peine m'est une joie ».

Qu'il vous réconforte le souvenir des confrères, qui partagent avec vous les peines et les douleurs de l'apostolat et qui avec vous partageront un jour la gloire du ciel; et votre cœur sera réconforté et vous semblera délicieuse l'âpreté du chemin. J'ai voulu vous rappeler cela, afin qu'au moment du découragement, ces réflexions salutaires soulagent votre esprit. Nous lisons que, lorsque Mgr. Daniel Comboni, l'Apôtre du Soudan, allait à la gare de Vérone pour se rendre à sa lointaine et difficile mission, son père, homme de nobles sentiments chrétiens, l'accompagnait. Et lorsque la locomotive à vapeur donnait le dernier signe du départ, le père, plein d'émotion, embrassant son fils pour la dernière fois, lui disait : « Mon fils, Dieu seul peut comprendre la douleur que je ressens maintenant au moment de me séparer de toi, mais à cause de l'amour du Christ et de la sainte cause à laquelle tu t'es consacré pour la vie et pour la mort, quand bien même j'aurais cent fils, je serais prêt à en faire le sacrifice ». Et son fils, qui avait un cœur pas moins grand et généreux, ajoutait sans hésiter un seul instant : « Et quand bien même auras-je cent pères, moi aussi je serais prêt à les sacrifier pour la même cause ».

Vous aussi, animés par cette même Foi si vivante et par la même ardeur de charité, parlez de la même façon au Seigneur à l'égard de toute chose et des personnes chères, que vous êtes en train d'abandonner, et peut-être pour toujours. Oui, Seigneur, pour vous, pour le triomphe de votre Règne, nous faisons sacrifice de tout, sûrs du centuple que vous avez promis à ceux qui abandonnent tout par amour pour vous⁴⁴.

Renouvelez, en même temps, devant cet autel, votre immolation à Dieu pour la conversion des infidèles, comme le Christ s'est immolé à son Père céleste pour la rédemption du monde. Et que ne s'éloigne jamais de votre esprit la conviction qu'il n'y a pas de gloire plus grande que celle d'être collaborateurs de Dieu pour le salut de nos frères.

⁴⁴ Cfr. Mc 10, 30

DISCOURS N°12

Date : le 16 novembre 1924.

Lieu : dans la Cathédrale de Parme.

Partants : les Pères Vittorino Callisto Vanzin, Lorenzo Fontana, Pasquale De Martino.

En ce moment solennel, plein d'émotion, j'adresse ma parole à vous, nouveaux Apôtres de l'Évangile, pour vous donner l'adieu du départ, pour vous présenter mes salutations.

Les généreux confrères qui vous ont précédés sur le champ de l'Apostolat, à l'intérieur des murs du Cénacle, où ils s'étaient préparés aux futurs combats et aux futurs triomphes, furent consacrés cavaliers du Christ, comme dans une fête intime de famille. Et j'aurais préféré qu'il en fut de même pour vous qui êtes sur le point de faire vos premiers pas vers eux pour partager leurs labeurs et leurs mérites. Mais, condescendant au désir de beaucoup, qui préféreraient que le rite de votre départ se fasse en public pour l'édification de tous, j'ai choisi cette Basilique Cathédrale comme le lieu le plus convenable à la solennité de l'événement. Devant cet autel aussi nos pères, après avoir invoqué l'aide divine, s'entraînaient pour les plus beaux combats; et sous ces voûtes augustes retentissait ensuite l'hymne de remerciement pour les victoires remportées et les succès obtenus.

De ce saint lieu, donc, vous aussi partez pour des lieux lointains, après avoir renouvelé l'intention de vous immoler pour la plus grande des causes, pour la plus légitime des conquêtes. L'écho lointain de vos saintes et pacifiques victoires ne tardera pas à arriver jusqu'à nous aussi, et nous en partagerons la joie.

Et vous frères et fils bien-aimés, ici rassemblés de partout, au moment où par votre présence massive, vous faites clairement comprendre que vous appréciez à sa juste valeur le grand geste que ces généreux accomplissent, vous montrez aussi qu'en vous la délicatesse du cœur va de pair avec les bons sentiments de l'esprit.

L'on apprécie, de fait, l'œuvre de l'explorateur, qui découvre de nouvelles terres, de nouvelles chaînes de montagnes, de nouveaux fleuves, de nouveaux peuples. Mais personne ne peut rivaliser avec le Missionnaire pour les services remarquables offerts, en tous temps, aux études de la géographie, de l'ethnologie, de l'histoire comparée des Religions, de la géologie, de la zoologie. Cela nous est attesté par les lettres, les monographies, les volumes remarquables rédigés par les Missionnaires.

L'on apprécie hautement l'œuvre de ceux qui portent la civilisation à des peuples barbares et sauvages. Mais l'on ne peut pas oublier que, dans nombreuses régions du globe, elle ne serait pas encore pénétrée ni aurait pu y pénétrer sans l'action persévérante, bienfaisante, héroïque de ces hommes de Dieu.

Toute l'action de colonisation des grandes puissances européennes a été précédée et préparée par celle éminemment civilisatrice du Missionnaire.

Cela est bien connu de la France, de l'Espagne, du Portugal, de l'Angleterre, de la Belgique.

L'on apprécie, non moins, l'œuvre de celui qui vit pour un idéal noble et grand et à cela il sacrifie sa propre existence. Mais le Missionnaire est la personnification la plus belle et sublime de la vie idéale. Il a contemplé en esprit Jésus Christ, qui montre aux Apôtres le monde à conquérir à l'Évangile, non par la force des armes mais par la persuasion et par l'amour, et il en est resté ravi. Et à cet idéal il sacrifie la famille, la patrie, les affections les plus chères et légitimes. Il pénètre des forêts inhospitalières, traverse des déserts brûlants, glisse sur les glaces du pôle; non pas à la recherche d'or et de pierres précieuses, ou bien

d'ivoire, de fourrures rares ou de bois précieux, mais uniquement à la recherche d'âmes à conquérir à la Foi du Christ; non pas armé d'épée et de fusil pour écarter toutes les difficultés qu'il rencontre et abattre quiconque tâcherait de lui barrer la route, mais armé exclusivement de la croix du Christ, toujours prêt à verser son propre sang, si cela était nécessaire pour le bien des frères, et, encore plus, animé par le désir du cœur de sceller par le martyre son apostolat. Oh ! inclinons-nous, frères, devant le Missionnaire, devant l'Apôtre de la Foi, admirons-le, honorons-le, puisque rien de plus grand ne peut resplendir devant l'esprit humain!

Et de ces héros inconnus, qui ne cherchent pas l'approbation humaine, vous en voyez maintenant quatre devant cet autel, prêts à s'immoler pour l'expansion du Règne de Dieu, pour le salut de beaucoup qu'ils ne connaissent pas encore mais qu'ils aiment déjà, car ils les considèrent comme frères, puisqu'ils sont rachetés par le sang du Christ. Oh nouveaux messagers de l'Évangile, combien nous vous admirons ! Vous venez de donner votre dernier baiser à vos parents et à vos bien-aimés en larmes, que peut-être vous ne verrez plus sur cette terre. Vous vous êtes consacrés pour la vie et pour la mort à la rédemption des pauvres infidèles. Dans peu d'instant vous allez abandonner pour toujours ce sol béni à qui le ciel a de préférence élargi ses dons, cette terre florissante de foi et de civilisation, riche de trésors d'art et de nature, admirée pour les sciences et les lettres. Vous allez laisser ce beau ciel de la couleur du saphir pour appareiller vers la Chine lointaine où deux civilisations sont maintenant en conflit entre elles: la civilisation de Bouddha, de Tao et de Confucius, et la civilisation occidentale, qui s'en disputent la possession. Oui, rendez-vous là-bas pour apporter la Foi du Christ et, avec elle, la civilisation que de Lui prend le nom et l'inspiration, la seule vraie civilisation, puisqu'elle est l'unique à répondre pleinement aux justes exigences de l'esprit et du cœur, destinée pour cela à triompher de tous les obstacles et à mettre profondes ses racines.

Vous n'allez pas là-bas au nom d'aucune autorité de la terre, au nom d'aucun gouvernement, mais exclusivement au nom du Christ, à qui son Père céleste a donné en héritage tous les peuples. Vous n'y allez pas pour conquérir villes et provinces, mais pour apprendre à ces peuples lointains la façon sûre, infaillible de conquérir le Règne céleste.

Vous n'y allez pas pour exporter les richesses du sol et les produits des industries, que vous y trouverez, mais pour vous adonner sans réserve au bien de ces gens-là et pour répandre parmi eux les charismes célestes de votre ministère sacré. Vous y allez pour illuminer tant d'esprits enveloppés par les ténèbres de l'erreur et par les ombres de la mort⁴⁵, pour faire sortir ces peuples du tréfonds de l'abjection morale où ils gisent depuis tant de siècles, pour prêcher la liberté des enfants de Dieu⁴⁶, pour combattre l'horrible plaie de l'infanticide, pour délivrer la femme de l'avilissement où elle est gardée, pour faire comprendre aux enfants de cette immense République la grandeur de la dignité humaine et la sublimité de notre destinée. Oui, allez pour annoncer la fraternité universelle proclamée par le Christ, destinée à abattre toutes les barrières et à former de tous les hommes, sans détruire les nationalités et les droits correspondants, une seule grande famille, unie par le lien de la charité chrétienne. En faisant cela, sera respecté et béni le nom aussi de notre patrie, de laquelle ces peuples-là auront à reconnaître d'avoir reçu, avec les messagers du nouveau verbe de vie, tous les biens qui découlent de la Parole de vie.

Et moi je vous salue et je m'incline devant vous, courageux hérauts de l'Évangile, et je m'écrie avec admiration : « Oh, qu'ils sont beaux les pieds de ceux qui annoncent, avec la Bonne Nouvelle, la Rédemption et la paix du Christ »!⁴⁷ Qu'il soit long, qu'il soit glorieux votre apostolat, et surtout fécond de fruits, qui récompensent abondamment la grandeur du sacrifice accompli par vous.

⁴⁵ Cfr. Lc 1, 79

⁴⁶ Cfr. Rm 8,15-16

⁴⁷ Cfr. Is 52, 7

La coupe que vous vous apprêtez à boire est la coupe du Gethsémani. Ne vous manqueront pas peines et douleurs; l'esprit des ténèbres, dont vous tâcherez d'abattre le règne, essaiera tout pour barrer votre route. La perfidie humaine soulèvera contre vous la tempête des persécutions; vous serez haïs par beaucoup à cause du nom du Christ et vous allez expérimenter ce qu'a éprouvé l'Apôtre des gentils, qui vous a précédé dans le glorieux chemin de l'Évangélisation des peuples infidèles. Mais ne craignez pas, puisque la grâce qu'a soutenu Paul vous soutiendra, vous aussi, dans ce difficile combat.

En accrochant à votre côté l'adorable image du Crucifié, sont revenues à mon esprit les paroles que le prophète Jérémie adressa à Judas Maccabée au moment de lui remettre l'épée mystérieuse, par laquelle il remporterait ensuite la victoire sur les ennemis de la Nation Sainte : « Prends cette épée, lui disait-il, don de Dieu, par laquelle tu abattras les ennemis du peuple d'Israël »⁴⁸. Moi aussi je vous adresse en explication, mais dans un sens bien plus élevé, les mêmes mots, et je vous dis : Jésus Crucifié, voilà votre épée, votre force, l'arme invincible, le secret de vos victoires ». Par elle vous serez supérieurs à votre fragilité, vous allez triompher de la superstition et de la perfidie humaine, et vous avancerez dans vos conquêtes pacifiques pour l'expansion du Règne de Dieu. Gardez haut le saint drapeau, tel un phare lumineux, au milieu des peuples infidèles, et vous renouvellerez les merveilles accomplies avec inlassable persévérance par l'apostolat catholique. Le bras de Dieu ne s'est pas raccourci ni s'est fermé le livre des prodiges⁴⁹.

En ce moment où je sens combien je dois à la collaboration de tant d'âmes généreuses, qui vous ont aidé à atteindre le but auprès duquel aspirait votre cœur depuis tant d'années, moi, à votre nom aussi, je présente maintenant à tous, l'expression de la reconnaissance et de la gratitude. Et le plus vif merci je le rends à tant d'éminents bienfaiteurs, dont certains ont voulu garder l'anonymat, contents seulement du mérite de la charité et de l'approbation de Dieu. Merci à « l'Œuvre pour la Propagation de la Foi » et à « l'Association Nationale pour secourir les Missionnaires à l'étranger », qui en cette circonstance aussi ont aidé avec largesse. Merci à nos très chers Jeunes Catholiques promoteurs d'une promenade d'aide bien réussie et animateurs de saint enthousiasme; ainsi qu'à tous ceux, qui ce matin ont voulu offrir leur don et le remettre dans mes mains à l'Offertoire de la Sainte Messe, en évoquant les jours les plus beaux de l'Église primitive. Mais un merci tout à fait spécial je le dois à « l'Œuvre des Partants » qui a quémanté partout le don de la charité et recueilli tout ce qu'il fallait pour l'exercice du culte divin. A son zèle assidu est due en grande partie la réussite splendide de la fête d'aujourd'hui, qui veut attirer l'attention du public sur la grandeur de l'Apostolat catholique et obtenir davantage de générosité en sa faveur.

Que le Seigneur accorde à tous la généreuse récompense promise dans l'Évangile à celui qui aide les Apôtres du Christ dans la grande œuvre de régénération à laquelle ils se consacrent. Que, avec ma profonde reconnaissance, tous reçoivent en échange aussi les prières de tant d'Apôtres zélés, qui chaque jour rappellent à Dieu, avec gratitude, leurs généreux bienfaiteurs. Que le Seigneur les bénisse tous de la plus spéciale de ses bénédictions et qu'il garde vivante et vigoureuse parmi nous la Foi divine, qui est le plus grand des biens, le plus précieux des héritages.

⁴⁸ Cfr. 2 M 15, 15-16

⁴⁹ Cfr. Note 32

DISCOURS N° 13

Data : le 25 mars 1926.

Lieu : dans la Cathédrale de Parme.

Partants : les Pères Alessandro Chiarel, Alfeo Emaldi, Munaretti, Vincenzo Capra.

Aujourd'hui un messager céleste apporte sur terre l'heureuse annonce de la venue du Rédempteur attendu: aujourd'hui le Verbe de Dieu s'est fait chair et aujourd'hui commence vraiment l'œuvre du rachat humain; commence aussi une ère nouvelle de prospérité et de paix, de fraternité non mensongère.

Et en ce jour vraiment de bons auspices, vous aussi, nouveaux Missionnaires, messagers de la bonne nouvelle, vous allez partir de ce pays pour apporter la lumière et la rédemption aux peuples lointains de la Chine. Au moyen de votre message aussi sera inauguré dans ces régions-là une ère nouvelle de prospérité jamais vue et de progrès véritable. Vous attendent difficultés de tout genre, vous irez au milieu d'un peuple déchiré en ce moment par des discordes intestines, vous y arriverez quand il n'y a de sécurité pour personne, et encore moins pour les étrangers, pour les hérauts d'une religion nouvelle, mais vous serez supérieurs à tout, vous allez triompher de tout et de tous.

Vous en est garante la parole de l'Apôtre qui en ce moment, pour votre encouragement doit retentir puissante à votre oreille : « Haec est victoria quae vincit mundum, fides nostra »⁵⁰

Cette Foi a triomphé tout d'abord sur vous-mêmes, qui par amour du Christ quittez la famille, la patrie, les amis, les comforts de la vie, bref tout ce que vous avez de plus cher. Au dessus de toutes les affections naturelles, vous préférez le Règne de Dieu qui est à étendre. Et il ne vous reste que la sublime passion de l'Apostolat, la passion d'assouvir l'ardent désir de Jésus mourant, qui a une soif ardente des âmes. Et demain cette même Foi va triompher de ceux parmi lesquels vous vous rendrez; elle va triompher de la superstition par la lumière de la vérité, de la barbarie par le charme de la charité, de la corruption la plus dégoûtante par la pureté de l'Évangile. Par cette Foi vous allez transformer des steppes en champs fertiles, en jardins parfumés. Mais tout cela sera le fruit de luttes quotidiennes, de peines, de douleurs, de surprises, de déceptions.

Jésus Christ vous l'a prédit: « Je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups...⁵¹. Ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront vous aussi ...⁵². Mais ne craignez pas car j'ai vaincu le monde »⁵³. Et vous aussi, quoique apparemment vaincus, vous serez enfin vainqueurs.

Au Cénacle de votre Institut, vous vous êtes préparés au sacrifice; et le Seigneur dit à vous aussi, aujourd'hui, ce qu'il disait il y a dix-neuf siècles à ses Apôtres : « Surgite, eamus »⁵⁴. Levez-vous de l'ombre de votre retraite pacifique et allons-y. Mais où ? Il vous montre le Calvaire, mais du Calvaire l'on passe ensuite à la montagne de la Transfiguration, à la montagne de l'Ascension, à la gloire du triomphe éternel, réservé à ceux qui, sur cette terre, auront suivi le Christ de plus près. Pour votre encouragement, il répète les paroles que vous venez d'entendre dans le Saint Évangile, si bien conjuguées au chant liturgique de l'Église:

⁵⁰ I Jn 5, 4

⁵¹ Cfr. Lc 10, 3

⁵² Cfr. Jn 15, 20

⁵³ Cfr. Jn 16, 33

⁵⁴ Cfr. Mt 26, 46

« Vous commanderez aux démons, qui seront contraints de vous obéir, vous imposerez les mains sur les infirmes et ils seront guéris, et si vous allez boire quelque boisson venimeuse, elle ne vous sera pas nuisible »⁵⁵. Et cela, toutes proportions gardées, s'accomplira en vous aussi, puisque vous serez forts de la force de Dieu.

Devant l'œuvre de votre ministère, l'esprit des ténèbres devra, malgré lui, abandonner ses proies ; ceux qui gisent affligés de profondes plaies morales seront guéris et, soulevés de l'abjection morale dans laquelle ils se trouvent, ils s'élèveront à des hauteurs sublimes. Vous allez triompher aussi des embûches venimeuses que les ennemis du nom chrétien, poussés par l'esprit du mal, vous tendront pour vous détruire et pour paralyser votre œuvre. Et vous obtiendrez tout cela sans la force des armes, sans l'influence des richesses, sans l'aide de soutiens puissants ; mais uniquement par votre confiance en Dieu, par la confiance qui transporte les montagnes et accomplit des merveilles.

Nous vous admirons, nous envions saintement votre sort. Vous vous éloignez de nous, mais nous ne nous séparons pas. Vous vivrez toujours dans notre esprit ému et reconnaissant. Et vous aussi vous porterez avec vous le nom de cette patrie bien-aimée, que par votre œuvre vous rendrez toujours plus respectée en bénie, en Extrême Orient ; vous garderez la mémoire de vos familles, de votre village natal et de tous ces chers amis qui maintenant vous entourent et se réjouissent avec vous, en élevant vers Dieu, pour vous, les vœux les plus chaleureux. Du reste, tous nous sommes orientés vers le ciel et, quelle que soit la route que sur terre nous aurons parcourue, nous allons ensuite nous rencontrer tous à la même destination, nous allons partager les mêmes joies célestes.

Et lorsque, un jour, on écrira l'histoire de votre mission lointaine, on saura aussi qu'aujourd'hui de l'Italie, de cette Ville splendide, quatre héros inconnus ont tout quitté, ont fait le sacrifice de leur vie pour la plus grande des causes, alors que vos noms seront inscrits en lettres d'or dans le livre de la vie. En ce moment solennel et mémorable pour vous, pas moins que pour ceux qui vous sont chers, nous vous adressons nos souhaits les plus fervents. Nous vous souhaitons que votre apostolat soit long et fécond d'œuvres saintes, que le Seigneur vous accompagne toujours par son Esprit consolateur pour soutenir votre courage, pour remplir votre esprit de sainte allégresse. Nous vous souhaitons, surtout, que vous puissiez persévérer jusqu'au bout sur la voie royale que vous entreprenez aujourd'hui, de façon à mériter la couronne réservée aux forts qui, jusqu'à la fin, savent accomplir leur propre sacrifice sans chanceler un instant, sans revenir sur leurs pas.

Et puisque nous savons que la moisson est abondante et les ouvriers sont peu nombreux, nous allons prier le céleste Maître de la moisson afin qu'il suscite de nombreux imitateurs de votre héroïsme, qui viennent accroître les rangs de votre glorieuse armée⁵⁶.

Et maintenant, en me souvenant de nombre de personnes qui, par leur généreuse collaboration, vous ont aidé à atteindre ce jour solennel, je me fais pour vous auprès d'elles, l'interprète de votre profonde reconnaissance. Et que l'expression de votre gratitude parvienne à tous les bienfaiteurs de l'Institut de St. François Xavier pour les Missions Etrangères, lesquels, en raison de leur générosité toujours croissante, sont pour lui les ministres de l'amoureuse Providence qui habille les lis des champs et nourrit les oiseaux du ciel⁵⁷, et qui, d'autant plus, prend soin de ceux qui s'adonnent à l'expansion du Règne du Christ.

Que notre gratitude parvienne à tous ceux qui font partie de la providentielle « Œuvre des Partants », qui en cette circonstance aussi a offert, en des proportions remarquables, les moyens pour faire face aux dépenses considérables de cette nouvelle expédition missionnaire. Qu'elle parvienne aux très chers Jeunes Catholiques qui sans gêne ont parcouru les quartiers de notre Parme pour recueillir, parmi toutes les couches des Citoyens, les dons de la charité

⁵⁵ Cfr. Mc 16, 17-18

⁵⁶ Cfr. Lc 10, 2

⁵⁷ Cfr. Mt 6, 26

chrétienne. Qu'elle parvienne enfin à vous qui, ce matin même, à l'offertoire de la Sainte Messe avez voulu remettre en mes mains l'offrande de votre piété, que je considère comme le viatique qui va aider nos Missionnaires partants afin de pourvoir aux nécessités les plus urgentes de leur long voyage.

Alors que j'assure à tous en échange les prières des bénéficiaires, j'invoque sur tous la bénédiction de Dieu, gage sûr de la généreuse récompense qu'il vous accordera au jour des rétributions pour tout ce que vous avez fait en faveur des Apôtres de l'Évangile.

DISCOURS N° 14

Date : 25 juin 1926.

Lieu : dans la Chapelle de la Maison Mère.

Partants : le Père Eugenio Pelerzi et Faustino Tissot.

Nous lisons dans l'Évangile qu'un jour N.S.J.C. jeta un coup d'œil sur le petit troupeau de fidèles qui l'entourait et prononça ces mots: « J'ai d'autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie; elles aussi il faut les conduire à moi; elles écouteront ma voix, et il y aura un seul troupeau avec un seul pasteur »⁵⁸. Ces mots intenses du Sauveur divin, qui montrent toute sa bonté pour le salut des âmes, ont trouvé écho dans des esprits généreux qui se sont déclarés prêts à obéir à l'appel divin.

Vous êtes parmi ces esprits généreux, vous qui, pendant 18 ans, avez travaillé à défricher les champs de la Chine⁵⁹; ensuite vous avez fait retour à votre Institut, mais pas pour vous reposer. Vous êtes rentré pour le besoin de votre Mission; vous êtes rentré pour le bien des âmes; vous êtes rentré pour aider votre Institut par l'exemple et par la parole. Et maintenant vous retourné dans votre Mission, en rappelant les mots du Seigneur: « Qui met la main à la charrue et, par après, regarde en arrière, ne peut pas être mon disciple »⁶⁰. Vous avez promis au Seigneur de vouloir le suivre ... Que le Seigneur vous accorde de pouvoir le suivre jusqu'à la mort.

Les paroles du divin Maître ont trouvé écho dans votre cœur aussi⁶¹; en vous qui avez été formé dans cet Institut et qui maintenant vous vous préparez à partir pour la Mission lointaine. Que le Seigneur agrandisse votre cœur et vous rappelle toujours les mots que nous avons lus ce matin dans le Saint Évangile: « Celui qui abandonne le père et la mère, les frères et les sœurs à cause de mon nom, aura le centuple aussi dans cette vie et la vie éternelle dans l'autre »⁶².

Nous lisons dans les Actes des Apôtres que, lorsque S. Paul partait d'Ephèse vers Jérusalem, les notables d'Ephèse se sont serrés contre lui et l'embrassait en pleurant, convaincus de l'embrasser pour la dernière fois⁶³. Nous aussi nous sommes en train de nous séparer, mais nous ne pleurons pas, bien que la séparation soit fort douloureuse. Nous savons que vous partez au combat pour une cause sainte, et nous prions le Seigneur de vous accorder un Apostolat fécond de bien et la persévérance finale. Nous invoquons aussi notre glorieux Protecteur S. François Xavier, afin qu'il exauce ces vœux pour la gloire de Dieu, pour

⁵⁸ Cfr. Jn 10, 16

⁵⁹ Le Fondateur s'adresse au Père Pelerzi.

⁶⁰ Lc 9, 62

⁶¹ Le Fondateur s'adresse au Père Tissot.

⁶² Cfr. Lc 18, 29

⁶³ Cfr. Ac 20, 37

l'expansion de l'Eglise et pour le salut des âmes, et aussi afin qu'il obtienne de nous nous retrouver tous un jour au Paradis.

DISCOURS N° 15

Date : 27 septembre 1926.

Lieu : dans la Chapelle de la Maison Mère.

Partants : le Père Dante Battaglierin et le Frère Valeriano Germano.

Le discours de Mgr Conforti ne nous est pas parvenu; les nouvelles sont tirées de la revue xavérienne « Vita Nostra » (août-décembre 1926, p. 44).

« 27 septembre. Clôture des Très Saintes Quarante Heures. S. E. le Fondateur célèbre la Ste Messe et après cela il bénit et donne le Crucifix au P. Battaglierin et au Frère Germano. Il prononce un discours très touchant en se félicitant avec le premier Frère coadjuteur de notre Institut qui part pour les Missions. Le P. Battaglierin prend la parole pour une réponse. A huit heures et demi les Partants se rendent à la gare en voiture accompagnés par les Supérieurs et quelques confrères ».

DISCOURS N° 16

Date : 13 mars 1927.

Lieu : dans la Cathédrale de Parme.

Partants : les Pères Innocenzo Ambrico, Pietro Garbero, Romano Turci, Giovanni Tonetto, Achille Morazzoni et Giovanni Morandi⁶⁴.

Solennel dans sa simplicité et sublime est le rite que nous venons d'accomplir. Solennel comme la mission à laquelle vous vous apprêtez, ô nouveaux Missionnaires. Sublime comme le sacrifice que vous êtes sur le point de faire.

Dans les plus belles années de votre vie, vous avez écouté l'invitation du Christ qui vous appelait à le suivre de près, et vous avez généreusement répondu: « Nous te suivrons partout où tu iras. Nous irons où tu voudras. Ce sera notre gloire de militer toute la vie à tes ordres »⁶⁵.

Et aujourd'hui le Seigneur vous dit clairement ce qu'il veut de vous, et vous montre le champs qu'il vous confie pour défricher. Votre mission et votre programme d'action sont bien résumés dans le Crucifix que je vous ai donné et que vous, avec un élan de joie sainte, avez placé sur votre cœur. Il me semble que de cette image adorable, il vous adresse les mots que, il y a dix-neuf siècles, il adressait aux Apôtres et aux foules à preuve de la divinité de sa mission :

« Quand je serai élevé de terre, sur la croix, j'attirerai à moi toute chose »⁶⁶.

⁶⁴ Le départ pour la Chine des PP. Ambrico et Turci fut renvoyé à cause de la situation de guerre dans notre Mission de L'Ho-nan.

⁶⁵ Cfr. Lc 9, 5 et Jn 13, 36-37

⁶⁶ Cfr. Jn 12, 32

Dans ces mots est résumé le but de sa mission et le secret de ses victoires. Et la mission du Christ est votre mission; le secret de ses victoires doit être aussi le secret de vos succès : la croix, le sacrifice de vous-mêmes.

Jésus Christ veut attirer à lui tous les gens, car il veut régner sur tous les esprits par sa doctrine céleste, sur tous les cœurs par son amour.

Et vous êtes appelés à attirer autour de son trône et de la chaire de sa croix les peuples afin qu'ils reconnaissent son pouvoir, accueillent ses enseignements, goûtent les fruits savoureux de la fraternité qu'il a scellé de son sang divin. Le champs de vos conquêtes est la Chine qui compte plus de 400 millions d'habitants, parmi lesquels seulement 2 millions et demi connaissent l'Évangile et la civilisation chrétienne. Le terrain de votre apostolat est l'immense Vicariat de Chengchow, confié pour l'évangélisation à l'Institut de Parme de S. François Xavier pour les Missions Étrangères; terrain sauvage que vous devez transformer en des mottes fertiles, qui ne tarderont pas à produire des fruits abondants de vertu et de grâce.

Mais pour y réussir vous ne pouvez pas utiliser des moyens différents de ceux employés par le Christ pour la fondation de son Règne. Lui, au contraire des conquérants du monde, il n'a pas fondé son Règne par la force des armes, mais par la parole qui attire les esprits et par le charme de l'amour qui fascine les cœurs. C'est la raison pour laquelle aujourd'hui il répète, à vous aussi, les mots qu'il adressait aux premiers disciples :

« Allez et prêchez mon Évangile à tous les peuples et soyez mes témoins, les hérauts jusqu'aux extrêmes limites de la terre »⁶⁷.

La parole simple et lumineuse de l'Évangile, voilà l'arme que vous devez empoigner, et cette parole vous allez la confirmer par l'exemple d'une vie sainte, par l'exercice fécond de la charité, par l'esprit de sacrifice, qui de tout vous rendra supérieurs, et même par l'héroïsme du martyr, si à cela, aussi vous serez appelés. Et qu'en tout cela, vous conforte aussi la conviction qu'à la Chine ne peut manquer un avenir splendide de gloires chrétiennes, puisque, récemment aussi, elle a été fécondée par le sang des martyrs. Il s'agit de vénérables Evêques, de Prêtres intrépides, de candides colombes épouses du Christ, de milliers de chrétiens invincibles, qui, lors de la persécution de 1900, ont scellé leur Foi par le sacrifice de la vie. Ils vous ont précédé par leur exemple lumineux. Ils ont arrosé avec leur sang le terrain que vous devez cultiver, et le sang des Martyrs est semence toujours féconde.

Je sais bien que le moment où vous vous apprêtez à effectuer votre grande mission n'est pas, du point de vue humain, des plus flatteurs. La Chine est maintenant secouée par des discordes intestines; des partis puissants, en lutte entre eux, se disputent le terrain. La lutte est engagée au nom du nationalisme contre toute influence étrangère, mais au même temps contre toute religion, et notamment contre la religion du Christ. Les difficultés que vous allez rencontrer dans l'exercice de votre ministère ne seront pas légères, et, devant vous, s'ouvre aussi la perspective du martyr. Mais tout cela ne doit pas affaiblir votre enthousiasme ni arrêter votre zèle. Tout cela, par contre, doit dilater votre cœur à l'exemple des Martyrs Chinois; à l'exemple des premiers Apôtres qui vous ont précédé dans le combat glorieux.

Comment ont-ils réalisé leur mission ? En dépit de tout, leur voix a retenti partout comme le coup d'un clairon puissant et a rejoint les extrêmes limites de la terre. On leur intimidait de se taire, et ils répondaient intrépides : « Nous ne pouvons pas ne pas annoncer ce que nous avons vu et entendu, et qui nous a été ordonné d'annoncer. Il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes »⁶⁸, et ils allaient leur chemin toujours en avant. Ils étaient traînés devant les tribunaux et frappés de verges, et ils exultaient d'être rendus dignes de souffrir un peu pour le nom du Christ⁶⁹. Ils étaient jetés en prison, et ils transformaient la prison en terrain d'apostolat⁷⁰. Ils étaient condamnés à mort, aux supplices les plus impitoyables, et eux,

⁶⁷ Cfr. Ac 1, 8 et Mc 16, 15

⁶⁸ Cfr. Ac 4, 19-20

⁶⁹ Cfr. Ac 5, 40-41

⁷⁰ Cfr. Ac 16, 25-34

heureux comme pour une grâce, comme pour une faveur incomparable scellaient par le sang leur foi ⁷¹. Voilà vos maîtres ! Vous aussi, les nouveaux hérauts de l'Évangile, vous êtes appelés à partager le ministère apostolique.

Le Collège Apostolique fut comme la première cellule; le premier noyau d'où provient l'Église qui, en se développant, ne devait pas changer de nature. Eh bien, les Apôtres, en vertu de leur mandat, furent des évangélistes et ont œuvré inlassablement pour conquérir le monde au Christ. Et l'Église, qui provient d'eux, a toujours déployé en tout temps sa nature batailleuse et conquérante. Une armée qui se borne à garder seulement les positions conquises montre une faiblesse qui l'amènera à la perte. L'Apostolat est essentiel à l'Église ; c'est sa raison d'être. Elle le réalise par la parole, par la charité qui ne connaît aucun limite de lieu ni de temps, et par la grâce des sacrements, fruit de la Rédemption divine. Sur cela repose toute la mission du Christ, des Apôtres et de l'Église, qui n'est que la même et identique mission: le salut des âmes, le salut du monde infidèle. Cela est le plus grave des problèmes qu'il faut résoudre immédiatement, puisque tous les peuples ont droit à la Rédemption. Jésus Christ a dit qu'il voulait appeler à son bercail toutes les brebis qui sont maintenant égarées sur la face de la terre⁷², non pas ce peuple-ci ou celui-là, cette nation-ci ou celle-là, mais le monde entier. De son divin cœur il fait sans cesse couler un flot de grâce pour purifier et sanctifier toute l'humanité. Il ne suffit pas alors d'une simple course à travers le monde à l'exemple des explorateurs modernes; il ne suffit pas d'un frémissement de vie chrétienne qui, pour un instant, secoue la masse inerte de l'humanité, endormie dans la faute et enveloppée par les ténèbres de l'erreur; il ne suffit pas de pourvoir à l'aujourd'hui; il faut aussi songer à l'avenir immédiat par tout genre d'institutions, pour consolider l'œuvre entamée. Il faut former des familles chrétiennes, des communautés chrétiennes, écoles, usines, collèges chrétiens. Il faut préparer un Clergé autochtone avec une hiérarchie ecclésiastique issue des éléments locaux, afin de contribuer par votre œuvre, jusqu'au bout, sans jamais reculer, mais tombant dans le sillon mouillé de vos sueurs.

Honneur à vous, généreux Missionnaires, qui, saisis par l'importance et par l'étendue du problème, avez projeté dans votre cœur de consacrer au triomphe d'une cause si belle votre vie et votre jeunesse avec toutes ses énergies précieuses. Honneur à vous qui, pour une cause si grande, sacrifiez avec toutes les affections les plus chères, la famille, les amis, la patrie bien aimée, car pour vous, au-dessus de tout, se trouve l'expansion du Règne de Dieu, le salut de beaucoup d'âmes qui, un jour, vous devront leur Rédemption et vont prononcer avec admiration le nom de la patrie qui vous a enfanté, le nom de notre Italie, de laquelle part la lumière de la civilisation chrétienne qui illumine le monde.

Nous vous admirons. Nous admirons la grandeur de votre sacrifice, la force de votre foi, l'ardeur de la charité qui vous anime et pour vous, aussi que pour le succès de votre mission, nous faisons, en ce moment solennel, les meilleurs vœux. Et lorsque l'écho de vos conquêtes pacifiques arrivera jusqu'à nous, avec vous, nous exulterons, comme de même nous participerons à vos peines et à vos douleurs. Alors, plus que jamais, nous serons près de vous par nos prières à Dieu.

Et vous aussi, ô frères et fils bien-aimés, vous partagez le grand mérite de l'œuvre à laquelle ces généreux se consacrent puisque vous les avez aidés de façon morale et matérielle à atteindre le but désiré. Vous les avez aidés par vos prières, par demander à Dieu de les confirmer dans la grâce de leur vocation. Vous les avez aidés par vos dons généreux, accordant votre aide à l'Institut où ils se sont préparés à l'Apostolat.

Et votre mérite n'est pas moindre à vous, les membres de la bienfaisante « Œuvre des Partants », qui, dans cette circonstance aussi, n'a été inférieure à ses traditions de générosité. Et je salue, reconnaissant, la remarquable délégation de la « Section Partants » de Modène,

⁷¹ Cfr. Ac 7, 55-60

⁷² Cfr. Jn 10, 16

qui, non contente de sa précieuse collaboration, a aussi voulu, ce matin, assister à ce rite solennel, attestant une fois de plus sa vive sympathie pour l'œuvre des Missions.

Et à vous aussi, honneur soit donné, puisque, ce matin, vous avez voulu remettre dans mes mains l'offrande pour le voyage de nos Missionnaires. C'est toujours avec la plus vive émotion que je constate, à chaque départ des Missionnaires, combien Parme est généreuse, elle, malgré les œuvres multiples qui frappent à son cœur, a toujours un frémissement pour toute initiative noble et grande et se montre vraiment inépuisable dans sa charité. Au nom de ces Apôtres généreux, au nom de l'Institut qui les a préparés, je présente à tous, en ce moment solennel, mon remerciement le plus chaleureux et sur tous j'invoque abondantes les bénédictions de Dieu.

DISCOURS N ° 17

Date : 11 mars 1928.

Lieu : dans la Chapelle de la Maison Mère.

Partants : les Pères Innocenzo Ambrico et Giuseppe Fusato.

Ce soir, mémorable pour vous et pour tous, me rappelle un autre soir, lorsque le Christ, après le dernier repas, parlait à ces Apôtres avec une tendresse infinie. Il leur confiait ses ultimes mémoires et leur dictait, en quelque façon, son testament. Il les exhortait à croire fermement en Lui : « et in me credite »⁷³, à s'aimer réciproquement⁷⁴ et à se garder intimement unis à Lui, le sarment est uni à la vigne⁷⁵. Il leur prédisait tribulations et persécutions⁷⁶, et enfin il adressait à Son Père Céleste une prière passionnée pour eux et pour ceux qui auraient cru en Lui⁷⁷. Il achevait son sublime discours par le vœu ardent qu'ils aient à se retrouver un jour où Lui-même se trouvera⁷⁸.

Jeunes Missionnaires, qui êtes sur le point d'affronter votre combat, sur le point d'entamer votre apostolat, recevez comme adressés à vous, ces mots du Divin Maître, que l'Apôtre bien-aimé nous a transmis fidèlement dans le sublime discours du dernier Repas, commencé au Cénacle et terminé au seuil de Gethsémani. Méditez-les ces mots, car ils doivent constituer le programme de votre Apostolat.

Voulez-vous en assurer le résultat ? Ayez, en tout premier lieu, une foi vivante dans votre Guide Divin: « et in me credite »⁷⁹. Que la Foi façonne toutes vos pensées, affections et activités. Interrogez-la dans toutes vos rencontres, dans toutes les circonstances de la vie, et conduisez-vous en accord avec ses préceptes. Elle doit être constamment votre guide.

Ayez, en outre, la charité réciproque. Qu'elle lie étroitement entre eux vos cœurs, et vous rende comme un seul cœur et une seule âme, afin que les joies et les douleurs soient toujours en commun⁸⁰. Ce faisant, vous allez constituer une force invincible, contre laquelle vont se briser tous les efforts de vos ennemis.

⁷³ Jn 14, 11 « Croyez-en moi » !

⁷⁴ Cfr. Jn 13, 34 et 15,12

⁷⁵ Cfr. Jn 15, 4

⁷⁶ Cfr. Jn, 15, 20

⁷⁷ Cfr. Jn 17, 1s

⁷⁸ Cfr. 17, 24

⁷⁹ Jn 14, 11 « Croyez-en moi » !

⁸⁰ Cfr. Ac 7, 55-60

Et soyez toujours unis intimement à Jésus, comme le sarment est uni à la vigne⁸¹. Unis en esprit et de cœur, unis dans la méditation de sa doctrine céleste, unis à l'Eucharistie dont vous êtes constitués ministres et dispensateurs, unis dans la prière, unis par l'effort continu de vous conformer à Lui, modèle de perfection pour tous mais de façon spéciale pour les Apôtres.

Ainsi votre Apostolat sera fécond et vous allez produire beaucoup de fruits. Mais n'oubliez pas que vous devrez semer dans les larmes. A ce propos le Christ vous a prédit des persécutions, afin que vous n'ayez pas un jour à vous scandaliser: « Si me persecuti, et vos persequentur »⁸². Les Confrères en vocation, qui vous ont précédé sur le champ du travail, ont déjà expérimenté la vérité de ces mots prophétiques.

Ils ont déjà subi la prison et enduré inconvénients et tribulations de toute sorte. Votre sort ne sera pas différent, puisque identique est la mission que vous irez accomplir là où ils se trouvent, identiques les difficultés que vous allez rencontrer. Cela est, après tout, la coupe de l'apôtre. Et le Christ la présente à vous aussi, en vous répétant les mots que, il y a dix-neuf siècles, il adressait aux fils de Zébédée: « Potestis bibere calicem quem ego bibiturus sum ? »⁸³.

Mais, au même temps, il vous répète que rien ne vous trouble, rien ne vous effraie : « non turbetur cor vestrum... tristitia vestra convertetur in gaudium »⁸⁴. Votre tristesse se transformera in gaudio. Ces mots ne manqueront pas de se réaliser pour vous aussi, puisque, pour leur accomplissement, le Christ a élevé cette prière passionnée à son Père éternel : « Pater sancte, serva eos quos dedisti mihi »⁸⁵. Père Saint, sauve ceux que tu m'as confiés et accorde qu'un jour eux aussi soient là où je suis⁸⁶.

Ces mots saints rappelez-les toujours à l'esprit dans les épreuves qui vous attendent, et alors vous exulterez toujours malgré tout, puisque vous allez aussi comprendre que vos joies seront en proportion de vos souffrances. Un jour vous aussi, n'en doutez pas, vous prendrez part à la gloire des Apôtres; vous aurez part à la gloire même du Christ, heureux de son même bonheur.

Et en ce moment solennel mêlé de tristesse, comme il arrive toujours pour les moments des adieux, pour tout moment de départ, nous vous promettons, devant cet autel, que nous vous serons toujours unis par l'esprit et par la prière dans la charité du Christ. Nous participerons à tous les événements, soit joyeux soit tristes, de votre apostolat, dans l'attente du jour tant désiré de partager avec vous la gloire céleste, réservée aux courageux hérauts de l'Evangile.

Et sic semper cum Domino erimus⁸⁷.

⁸¹ Cfr. Jn 15, 4

⁸² Jn 15, 20 « S'ils m'ont persécuté, vous aussi, ils vous persécuteront »

⁸³ Mt 20, 22 « Pouvez-vous boire la coupe que je vais boire » ?

⁸⁴ Cfr. Jn 14, 1 et 16,20 « Que votre cœur ne se trouble pas...votre tristesse se changera en joie »

⁸⁵ Jn 17, 11 « Père Saint, sauve ceux que tu m'as confiés »

⁸⁶ Cfr. Jn 17, 24

⁸⁷ 1 Th, 4, 17 « Ainsi nous serons avec le Seigneur toujours »

DISCOURS N°18

Date : 18 septembre 1928.

Lieu : dans la Chapelle de la Maison Mère.

Partants : LE FONDATEUR SE REND EN CHINE POUR LA VISITE CANONIQUE, accompagné par le P. Giovanni Bonardi et le nouveau missionnaire P. Nino Ferrari.

(Le discours complet du Fondateur ne nous est pas parvenu; les notes suivantes sont tirées de « Vita Nostra » - Juillet-Août-Septembre 1928, p. 124).

« 12 septembre. Son Excellence arrive chez nous et prend le repas avec nous. A quatre heures une pièce de théâtre est jouée en l'honneur de Son Excellence. (...). De la musique, des chants, des discours dans lesquels on parle évidemment du prochain départ de Son Excellence pour la Chine.

« A la fin Son Excellence remercie en disant qu'il se félicite de la fête et qu'il l'accepte comme due non à lui mais au Supérieur. Il voit en cette fête un signe de notre affection à la Congrégation, ce qui est un gage pour sa prospérité. Il remarque que dans les discours qu'ils lui ont été adressés domine l'affection et il dit que dans son cœur résonne la réponse à cette affection, qui non seulement est égale à la nôtre mais la dépasse; il ajoute que nous ne devons pas nous sentir gênés par cette affirmation, étant une loi générale fondée sur l'expérience que les parents aiment leurs enfants plus que les enfants aiment leurs parents. Il adressa ensuite quelques mots tout particulièrement pour le P. Frattin, qui dans son bref discours faisait allusion à son départ qui avait été renvoyé. Il lui rappela que Dieu dispose tout avec sagesse et amour en évoquant l'exemple de S. François Xavier. Il nous remercia pour les prières que nous avons faites et pour celles que nous avons promis pour son voyage. Il se confie aux prières de la communauté, du Clergé et des fidèles de tout le diocèse, mais il se confie particulièrement à nos prières. Il part sans préoccupations parce qu'il est conscient d'accomplir un devoir, un devoir qui lui est cher et qu'il désirait accomplir depuis longtemps et qu'il a décidé de réaliser maintenant dès que les empêchements ont cessé. Il promet de dire aux frères ce que nous désirons et il souhaite que ce voyage réalise son but et puisse servir à augmenter l'unité de notre Congrégation, afin qu'elle soit comme une armée toujours plus unie dans le combat pour l'expansion du Règne du Christ ».

18 septembre. A 17h30 nous entrons dans la Chapelle pour la cérémonie du départ. Son Excellence, après avoir béni et donné le S. Crucifix au P. Ferrari, tient un bref discours dont voici les points principaux :

« Nous partons à trois et à l'un d'entre nous seulement a été donné le S. Crucifix. Ma mission et celle de notre très cher P. Bonardi, qui a comme but d'aller embrasser et conforter les frères après les grandes épreuves, réfléchir et pourvoir mieux à leurs nécessités, souder la charité avec la Maison Mère où bat le cœur de notre Congrégation, est une mission ponctuelle.

Celle par contre de ce nouveau missionnaire est une mission durable. Il y restera peut-être toute sa vie pour continuer la même mission de Notre Seigneur. Pour cela l'Eglise a voulu toute cette solennité.

Notre Seigneur a dit sur la croix : « Sitio ! »⁸⁸ Le Crucifix enseigne comment nous devons souffrir pour les âmes et même donner la vie. Pressez-le contre votre poitrine, ô nouvel apôtre, et ayez-le comme compagnon inséparable pour toute la vie ».

Le P. Ferrari, très ému, répondit...

Nous allons ensuite au réfectoire pour l'agape d'adieu (...).

Le P. Recteur prend la parole et dit : « Il semble que nous nous retrouvions rassemblés comme aux temps apostoliques quand les disciples envoyèrent les apôtres : « *missi a fratribus* »⁸⁹. Il nous semble de voir Paul qui salue les frères d'Ephèse, mais Excellence, nous sommes sûrs de Votre retour⁹⁰. Nous prions continuellement pour vous, nous ferons notre adoration quotidienne pour l'heureuse issue de votre voyage.

Dites, Excellence, notre affection aux frères, à Mgr. Calza, l'ange de cette mission-là.

Nos meilleurs vœux au P. Bonardi qui travaille inlassablement à votre côté. Nos vœux au P. Ferrari, apôtre qui a la chance d'être conduit sur le champ de travail par celui qui l'a conduit sur les routes du Seigneur ».

« Son Excellence répond et dit qu'il est très heureux et qu'il part sans aucune préoccupation malgré la crainte que beaucoup lui ont exprimée. Il se confie aux prières des fidèles, mais surtout à nos prières. Il parle avec une expression ineffable et son visage est bien plus expressif que les paroles »

* * *

Au retour de Son Excellence de la Chine. (n.d.t.)

« 28 septembre. Après la Messe en communauté on se presse pour préparer la réception à Son Excellence... A 11h00 toute la communauté se rend à la gare ...

Avant 15h00 nous nous portons dans la salle des conférences pour la préparation ultime de la réception. Quand nous sommes appelés, nous descendons au portail. Son Excellence arrive. Les applaudissements éclatent, on baise l'anneau épiscopal, on se met en cortège. Les musiciens de la fanfare embrassent leurs instruments. Son Excellence est reçu au son de la « Marche Triomphale ». Ensuite a lieu la manifestation musico-littéraire.

Le Recteur prend la parole et, évoquant le retour de S. Paul de sa première mission, prie son Excellence de nous raconter ce qu'il a vu et apprécié⁹¹. Il lui rappelle que nous l'avons toujours suivi avec nos prières et que nous n'avons jamais douté de l'heureuse issue du voyage, même quand à cause du manque de nouvelles certains avaient des doutes. Il lui raconte de l'assistance spéciale que le Seigneur leur a accordée pendant son absence, soit spirituelle que matérielle, ce qui est un signe évident de la prière assidue de son Excellence pour nous. Il rappelle la neuvaine à S. Thérèse de l'Enfant Jésus et le secours généreux reçu avant que la neuvaine soit terminée. Il adresse la bienvenue à son Excellence et au P. Bonardi, son guide actif et intelligent. Il exprime le désir de la part de tous en attendant l'appel à partir.

Son Excellence au terme de la réception se lève, salué par les applaudissements chaleureux, et prend la parole :

Voici les points principaux :

« *Le P. Recteur m'a exprimé la joie qui est la sienne et la vôtre et moi je vous dis la mienne pour le fait que je vous revois après cette longue absence. Beaucoup avaient cherché de me dissuader à cause des dangers que j'aurais rencontré, mais moi, je n'ai hésité un seul instant, parce que j'étais conscient d'accomplir un devoir, parce que je mettais ma confiance dans l'aide de Dieu, dans les prières des fidèles et tout particulièrement dans les vôtres. Je n'ai pas été déçu et en tout ce voyage j'ai expérimenté la spéciale protection du Seigneur.*

⁸⁸ Jn 19, 28 « J'ai soif »

⁸⁹ Cfr. Ac 15, 22 « envoyés par les frères »

⁹⁰ Cfr. Ac 20, 37-38

⁹¹ Cfr. Ac 14,27

Pour cela je vous remercie pour vos prières. Je remercie celui qui plus que compagnon a été pour moi un guide. P. Recteur évoquant S. Paul et S. Barnabé m'a demandé de vous raconter ce que j'ai vu. Je n'ai pu approcher le peuple Chinois qu'un seul mois et demi ; mais j'ai vu ses bonnes dispositions. Peut-être que parmi les peuples de la terre il est le mieux disposé, spécialement dans les villages de l'intérieur. Là où arrive l'œuvre du missionnaire c'est une floraison de vie chrétienne et civile. Oh, s'il y avait davantage de missionnaires, de catéchistes ? Je dis cela pour votre consolation pour mettre sous vos yeux les champs prometteurs qui vous attend.

A mon arrivée en Chine j'ai présenté aux frères vos salutations et votre affection, maintenant je vous ramène les leurs qui sont cordiales comme il se doit de la part des frères. Ils attendent de vous avoir comme compagnons dans leurs labeurs. Moi, je n'ai rien fait. Je les ai seulement vus et confortés. Pourtant, si je ne peux vous raconter rien qui est à moi, je peux vous raconter ce qui a été fait par eux .

Je peux vous raconter leur abnégation et leur zèle, vous parler des belles églises et presbytères qu'ils ont construits, du grand nombre de païens convertis. J'ai vu un champ vraiment florissant. Cela je vous le dis pour votre consolation. Et moi je vous souhaite vraiment de tout cœur d'être apôtres généreux pour l'expansion du Règne du Christ ».

Terminé la réception, Son Excellence se félicite avec le Maître Romano et le remercie de l'hommage de la Marche Triomphale ... Avant 17h00 nous partons pour aller à la Cathédrale. Nous la trouvons déjà comblée bien qu'il ne soit pas encore l'heure.

Son Excellence à son arrivée est accueilli par le chant de l'Ecce Sacerdos Magnus⁹², il monte en chaire et tient un discours ... ».

NB. - Le discours a été recueilli par la « Lettre au Clergé et au peuple de Parme » et a été publiée avec la date du 15 janvier 1929 sur « L'Eco di Curia » et dans un fascicule à part.

DISCOURS N°19

Date : 10 mars 1929.

Lieu : dans la Chapelle de la Maison Mère.

Partants : les Pères Emilio Frattin et Andrea Galvan.

Avec l'affection d'un frère et d'un père je vous adresse, ému, la parole en ce moment solennel.

Sous peu vous allez abandonner ce lieu saint, où vous avez fait votre profession religieuse et où vous avez ressenti tant de suaves émotions. Vous allez accomplir un grand sacrifice, que vous accomplissez par ailleurs avec grande générosité et esprit joyeux. Et cela à cause de la Foi qui vous inspire, laquelle vous fait découvrir, dans l'Apostolat auquel vous vous apprêtez, la continuation de l'Apostolat même du Christ. C'est l'espérance qui vous anime; vous êtes bien convaincus que, si le Règne des cieux est promis à tous, à ceux qui abandonnent toute chose pour suivre le Christ est réservé le centuple dans la vie éternelle qui nous attend.

C'est surtout la charité de Jésus Christ, qui vous pousse à accomplir le grand sacrifice. Aujourd'hui par les faits vous répétez : « Caritas Christi urget nos »⁹³. Vous pousse l'exemple de Celui, qui s'est livré entièrement pour nous : « Tradidit semetipsum pro nobis »⁹⁴ et qui

⁹² « Voici le Prêtre Excellent »

⁹³ 2 Co 5, 14 « La charité du Christ nous pousse »

⁹⁴ 1 Jn 3, 16 « Il a donné sa vie pour nous »

nous a enjoint d'aimer comme Lui les frères : « Sicut dilexi vos »⁹⁵. Vous poussent les innombrables misères de tant de malheureux qui gisent dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort. Ils vous attendent, ils tendent les mains vers vous puisque ils attendent de vous le salut et la rédemption.

Oui, les Chinois de l'Ho-nan Occidental, et notamment du Vicariat Apostolique de Chengchow, vous attendent impatients. Je les ai vus de près et il m'a semblé les avoir trouvés tels que la renommée les décrit, c'est-à-dire bien disposés, plus que tout autre peuple païen, à recevoir notre Foi. Allez vers eux, l'esprit grand ouvert, adonnez-vous à leur bien et vos fatigues, fécondées par l'efficacité de la grâce divine, produiront des fruits abondants de conversions, qui vous compenseront à foison de vos sacrifices.

Et maintenant, en voyant que vous êtes seulement deux, devant cet autel, je me souviens de ce que dit l'Évangile, à savoir que le Christ envoyait les Apôtres devant lui deux par deux, afin qu'ils lui préparent la voie à la prédication du Règne de Dieu⁹⁶. Et je me souviens aussi d'autres mots que le même Seigneur disait, c'est-à-dire que si deux se mettent ensemble en son nom, il serait présent parmi eux⁹⁷.

Vous aussi, en ce moment, vous êtes à deux unis pour accomplir un grand exploit: la conversion des infidèles. Vous avez pris la décision de mettre en commun vos efforts pour la sainte conquête des âmes et le Seigneur est assurément parmi vous et vous accompagnera.

Il vous accompagnera par ses lumières, en vous inspirant ce qui est le mieux à faire; il vous accompagnera par ses consolations pour vous rendre plus léger le poids de la tribulation; il vous accompagnera par sa grâce qui soutiendra votre faiblesse; il vous accompagnera par ses bénédictions qui rendront fécondes de fruits vos fatigues et vos exploits.

Que vous accompagne, de même, la bénédiction du Vicaire du Christ, que j'ai implorée pour vous, il y a peu de jours, quand j'étais en sa présence.

Et nous aussi, qui apprécions plus que tout votre sacrifice et savons par les nouvelles reçues et, en quelque sorte, aussi par expérience, ce que signifie être missionnaires en des terres infidèles, nous vous accompagnerons de nos prières, unis toujours par le lien de la charité, qui non seulement ne doit jamais manquer, mais doit croître et grandir à mesure de l'accomplissement des besoins des frères.

Que tout cela dilate votre cœur, en ce moment solennel que vous vivez, et vous accorde de comprendre davantage la grande grâce que le Seigneur vous a faite, en vous appelant à l'Apostolat. « Gloria magna sequi Dominum »⁹⁸, mais cette grâce grandit à proportion de la proximité, plus ou moins grande, dont on suit le divin Maître. De fait, vous êtes de préférence appelés à le suivre de près sur cette terre : « Conformes fieri imagini Filii sui »⁹⁹, puisque le Seigneur vous a prédestinés à le suivre de plus près au Ciel parmi la foule de ses apôtres.

⁹⁵ Jn 15, 12 « Comme je vous ai aimés »

⁹⁶ Cfr. Mc 6, 7

⁹⁷ Cfr. Mt 18, 20

⁹⁸ Cfr. Si 23, 38 « Suivre le Seigneur c'est une grande gloire ».

⁹⁹ Cfr Rm 8, 29 « qu'ils deviennent conformes à l'image de son Fils »

DISCOURS N°20

Date : 20 septembre 1929.

Lieu : dans la Chapelle de la Maison Mère.

Partants : les Pères Amatore Dagnino et Gian Enrico Frassinetti.

(Le discours du Fondateur ne nous est pas parvenu ; les notes suivantes sont tirées de « Vita Nostra » - 1929, p. 8).

« 20 septembre. Vers le soir a lieu une réception à l'honneur de Son Excellence en occasion de sa fête, qui assume cette année aussi le caractère de bienvenue aux Pères Magnani et Morazzoni qui reviennent de la Chine et de salutation aux Pères Dagnino et E. Frassinetti qui sont partants. Le programme est le suivant : (...)

Après le chant de Gounod, prend la parole le P. Dagnino. Il remercie cordialement pour les vœux et les prières faites et promises. Le missionnaire ressent trop la nécessité d'une force spéciale et il affirme que lui, il ressent cela d'une façon spéciale. Quand on part pour la première fois il y a de l'enthousiasme. Il dit avoir éprouvé le détachement quand il fut rappelé de la Chine et maintenant il ressent cela à nouveau en retournant en Chine : le missionnaire n'est pas un être apathique. Il ressent cela de façon particulière à cause de la situation de son papa à qui il espérait fermer les yeux dans le sommeil de la mort. Maintenant le Seigneur lui demande même ce sacrifice et il affirme de le faire de tout son cœur et il laisse à nous le devoir d'assister le vieux papa, convaincu que nous lui assurerons l'affectueuse assistance dont nous l'avons entouré jusque là. Il demande ensuite pardon de ce qu'il aurait pu faire de moins bon et demande de prières spéciales pour pouvoir accomplir dignement sa nouvelle difficile tâche dans les missions.

(...).

Son Excellence aussi prend la parole en remerciant et en disant que la fête devait être adressée de façon spéciale à ceux qui reviennent et à ceux qui partent. Pour eux il recueille nos vœux et les leur présente. En faisant allusion à ce que le P. Dagnino avait dit à propos de son papa, il l'assure que nous prendrons sa place à côté de lui et chercherons de le faire de façon que le vénérable vieux ne ressente pas l'éloignement de son fils.

Ce soir encore a lieu la cérémonie du départ des Pères Dagnino et E. Frassinetti avec la remise du S. Crucifix à ce dernier.

Son Excellence leur adresse les salutations en évoquant les adieux de S. Paul aux anciens de l'Eglise de Ephèse¹⁰⁰. Il rappelle que la grâce de Dieu remplit abondamment le cœur de joie même dans les tribulations. Il invoque la bénédiction spéciale du Seigneur sur le Père Dagnino afin qu'il soit l'anneau de jonction entre les frères lointains et la Maison Mère de la Congrégation, pour le P. E. Frassinetti il souhaite un apostolat fécond ».

¹⁰⁰ Cfr. Ac, 20, 37

DISCOURS N° 21

Data : 2 octobre 1930.

Lieu : dans la Chapelle de la Maison Mère.

Partants : les Pères Mario Ghezzi et Mario Lanciotti.

En ce moment sortent spontanées de mes lèvres les paroles de l'Apôtre. « Haec victoria quae vicit mundum: fides nostra »¹⁰¹. Sous peu vous quitterez cette terre bénie, de préférence comblée du ciel, vous quitterez cette chère Maison, où vous vous êtes consacrés à Dieu, où vous avez éprouvé tant de suaves émotions. Vous allez abandonner ceux qui vous sont chers, que peut être vous ne reverrez plus. Et pour quelle raison ? Pour vous rendre chez un peuple inconnu mais que déjà vous aimez; chez un peuple déchiré par des luttes intestines, chez un peuple qui peut-être, en retour de votre amour, vous rendra des attentats et des ingratitude. Et d'où viennent toute cette force et tout ce courage ? De la foi qui l'emporte sur le monde; qui nous rend supérieurs à toutes les raisons de la chair et du sang; de la foi qui transforme les esprits, et j'ose dire, les divinise: « Haec victoria quae vicit mundum: fides nostra »¹⁰².

La foi qui à Ste Thérèse de Jésus, bien qu'âgée de sept ans seulement, inspire de quitter sa famille pour se rendre chez les Maures prêcher l'Évangile et obtenir la couronne du martyr. La foi qui fait dire à Ste Marie Madeleine de Pazzi: « J'envie le sort des oiseaux qui peuvent voler partout. Oh, si j'avais leurs ailes, je m'envolerais aux Indes lointaines pour y rassembler les enfants ». La foi qui faisait exclamer l'Apôtre: « Non sunt condignae passionnes huius temporis ad futuram gloriam quae revelabitur in nobis »¹⁰³. D'où viennent toute cette ardeur et tout ce courage en vous ? De l'exemple de Jésus Christ qui s'est tout entier livré pour nous; qui sur l'autel de la croix disait: « Sitio, sitio, j'ai soif, j'ai soif »¹⁰⁴.

Ce n'était pas tellement une soif physique mais plutôt une soif morale: une soif des âmes qu'il était venu sauver. Et vous voulez éteindre cette soif ardente, ou au moins y apporter quelque soulagement; c'est pourquoi vous vous êtes proposés d'aller en quête d'âmes. Que le Seigneur vous confirme dans vos généreuses résolutions d'apostolat. Et puisque c'est Lui-même qui vous a inspiré ces résolutions, partez pour les lointaines contrées de Chine, fécondez-les de vos sueurs. Augmentez le nombre des adorateurs du Christ. Il brûle d'étendre son Règne car il veut que tous les hommes soient sauvés.

Et nous vous accompagnons de nos meilleurs vœux. Que le Seigneur rende fécond en bien votre apostolat. Qu'il couronne de grands succès tous vos efforts. Qu'il vous accorde la sainte volupté de souffrir pour Lui et, surtout, vous accorde le don de la persévérance finale, le sort de mourir sur le champ de travail, pour mériter le prix réservé à qui a combattu et gagné. Qu'il vous accorde d'accéder à la récompense, accompagnés d'une foule innombrable d'âmes sauvées par votre zèle.

Ce sont mes vœux, et aussi les vœux de tous ceux qui en ce jour, comme une couronne, vous entourent de joie. Que le Seigneur les accepte pour sa gloire et pour le bien de tant d'âmes, qui de vous attendent le salut et la Rédemption.

¹⁰¹ 1 Jn 5, 4 « Et telle est la victoire qui a triomphé du monde : notre foi »

¹⁰² 1 Jn 5, 4 id.

¹⁰³ Rm 8, 18

¹⁰⁴ Jn 19, 28

DISCOURS N°22

Date : 27 septembre 1931.

Lieu : dans l'Eglise de S. Pierre Apôtre en Parme.

Partants : les Pères Angelo Poli, Francesco Sinibaldi, Pio Pozzobon, Natale Vaccari et Mario Frassinetti.

Sublime en sa simplicité est le rite tout juste achevé. Nous avons remis le Crucifix à cinq nouveaux apôtres, qui sous peu partiront pour la Chine lointaine. C'est une évocation ou, mieux, la rénovation d'un des épisodes les plus émouvants du Saint Evangile. Jésus Christ, en effet, peu avant de monter au ciel, avec autorité divine et souveraine, montrait aux apôtres le monde à conquérir en leur disant : « Allez et proclamez mon Evangile à tous les peuples. Celui qui croira sera sauvé; celui qui ne croira pas sera condamné¹⁰⁵. Ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront vous aussi¹⁰⁶. Mais ne craignez pas, car j'ai vaincu le monde¹⁰⁷. Et de tous les hommes se fera un seul bercail sous le guide d'un seul pasteur¹⁰⁸. Après dix-neuf siècles, en ce moment solennel, sous les voûtes de ce temple se répète cette sublime scène-là. Moi aussi, au nom de Jésus Christ et au nom de l'Eglise qui poursuit son œuvre, je dis à ces nouveaux Apôtres: Allez et prêchez l'Evangile aux lointaines contrées de Chine, aux lointains villages du Vicariat Apostolique de Chengchow et de la Préfecture Apostolique de Loyang . D'autres confrères vous ont précédé sur ce vaste terrain. Ils ont déjà creusé des sillons plus ou moins profonds et semé la bonne semence de la parole divine. Mais il reste beaucoup de travail à faire ! Il y a seulement 20.000 chrétiens et autant de catéchumènes, qui ont accueilli la Bonne Nouvelle, sur sept millions d'infidèles encore enveloppés par les ténèbres de l'erreur. Eux tous semblent tendre les mains vers vous dans le geste d'appeler au secours. Il semble que l'heure de la Rédemption a déjà sonné pour eux.

Allez donc disperser leurs ténèbres par la lumière de la vérité; guérir leurs plaies par le baume de la charité du Christ; dissiper les préjugés et les superstitions dont ils sont esclaves; les soulever du profond de l'abjection morale où ils gisent depuis tant de siècle; leur apporter les inestimables bienfaits de la civilisation chrétienne. Que l'heure sombre, que la Chine est en train de traverser, ne vous trouble pas. C'est une mer houleuse agitée par des vents déchaînés; c'est un volcan en éruption; c'est un terrain de bataille ensanglanté. Que tout cela ne vous trouble point, mais que vous soutienne le souvenir du fait que ne manquera pas la protection de Celui qui a dit: « Je serai avec vous jusqu'à la fin des siècles¹⁰⁹. Que vous reconforte le souvenir d'être accompagnés par les prières de tous ceux qui vous honorent et vous entourent ici, par les prières de toutes les âmes pieuses qui aspirent ardemment à la dilatation du Règne de Dieu. Et, surtout, que vous soyez stimulés par la certitude de la récompense éternelle réservée à qui aura combattu vaillamment pour le triomphe de la plus sainte des causes. Ne vous manqueront pas les douleurs physiques, les peines d'esprit, les privations de toute sorte, les persécutions, les ingratitude et les déceptions. Cependant ne vous manqueront pas non plus les joies indicibles, inconnues du monde mais que le Seigneur réserve à ses Apôtres; les joies des conquêtes accomplies, des âmes sauvées par votre zèle

¹⁰⁵ Cfr. Mc 16, 15-15

¹⁰⁶ Jn 15, 20

¹⁰⁷ Cfr. Jn 16, 33

¹⁰⁸ Cfr. Jn 10, 16

¹⁰⁹ Mt 28, 20

apostolique, qui vous feront oublier toute forme d'ingratitude et vous rendront légère la souffrance que vous endurez pour le Christ.

Reconnaissez la grandeur de la grâce que le Seigneur vous a accordée, en vous appelant à l'honneur incomparable de l'Apostolat spécial qui, depuis dix-neuf siècles, remplit le monde de merveilles, en écrivant des pages resplendissantes de gloire pour le bien de l'humanité. Vous aussi vous êtes appelés à écrire votre page, et je vous souhaite que, avec l'aide de Dieu, elle soit une page radieuse, une page qui nous raconte vos combats sans effusion de sang et vos conquêtes pacifiques, une page qui nous parle du grand nombre d'infidèles convertis, des églises bâties, des écoles ouvertes, des hôpitaux, des maisons d'accueil, des jardins d'enfants créés par vous, bref des œuvres nombreuses dont est féconde la charité du Christ. C'est pour cela, exclusivement pour cela, que vous allez là-bas. Ce qui vous pousse ce n'est pas le désir de gloire humaine, l'avidité des richesses de la terre, la frénésie de voir de nombreux pays, de nouveaux peuples et coutumes. « Caritas Christi urget nos ». La charité du Christ nous presse »¹¹⁰. Voilà votre mot d'ordre; voilà la synthèse de vos aspirations. Gagner tous au Christ par la force de la persuasion et par l'attrait de la charité. De nos jours l'on ne parle que de paix universelle et de fraternisation des peuples et des nations. A cela visent les conférences et les congrès internationaux, les moyens puissants et en croissance continue de communication qui effacent les distances. Mais tous ces efforts aboutiront à bien peu, si la charité de l'Évangile, tel un mastic tenace, tel un ciment divin, ne raccorde entre eux tant d'éléments disparates et tant de tendances opposées, en supprimant dans les cœurs l'égoïsme centralisateur pour le remplacer par l'amour des frères. Et le Missionnaire est le symbole le plus beau, l'Apôtre le plus convaincu et ardent de cette fraternité universelle vers où l'humanité tend naturellement et par la force des événements, qui coopèrent presque inconsciemment à la réalisation du grandiose dessein du Christ qui a prédit que de tous les hommes devra se former une seule famille, un seul enclos avec un seul pasteur¹¹¹.

Que le Seigneur vous dilate le cœur, ô nouveaux Apôtres, vous soutienne toujours de sa puissante protection, rende fécond votre apostolat et vous appelle à la récompense, accompagnés d'une nombreuse foule d'âmes régénérées par vous, après une longue série d'années parsemées d'œuvres saintes de tous genres.

Et vous, frères et fils bien-aimés, admirez la puissance de la grâce de Dieu, qui suscite et féconde les plus nobles aspirations dans le cœur humain et pousse la fragilité humaine jusqu'aux plus hauts sommets de l'héroïsme. Le Missionnaire qui sacrifie tout pour le plus sublime des idéaux, qui s'adonne entièrement au bien des frères sans demander, qui ne cherche que des âmes à conquérir à la vérité, qui aspire au martyre pour sceller dignement son œuvre, il est le modèle incomparable de beauté morale. Rien de plus grand et héroïque ne peut briller devant notre esprit. Les régions de Chine rougeoient encore du sang récemment versé par des Evêques et des Missionnaires, victimes innocentes du bolchevisme et du brigandage. La perspective d'une mort impitoyable et d'une pénible vie en otage auprès de hordes ignobles, cruelles et barbares, se dresse devant ces nouveaux Apôtres, qui se rendent là-bas pour prêcher une Religion nouvelle, considérée comme un attentat à la liberté et à la grandeur de la nation. Mais cela ne les décourage pas de suivre leur sublime vocation, de réaliser leur grand mandat. La charité du Christ, je le répète, les anime et les rend supérieurs à tout. Ils sont une apologie éloquent de la divinité de notre Foi; seulement une Foi divine peut inspirer un héroïsme pareil. Inclignons-nous respectueux devant eux et proclamons : « Heureux les pieds de ceux qui annoncent la paix et tous les biens qui en découlent »¹¹².

Mais vous, frères et fils bien-aimés, ne devez pas vous contenter d'une admiration stérile. De plus, vous devez leur venir en aide par vos prières, puisque la conversion des infidèles est œuvre surnaturelle de la grâce, que Dieu a subordonné à nos supplications. Et aussi par vos

¹¹⁰ 2 Co 5, 14

¹¹¹ Cfr. Jn 10, 16

¹¹² Cfr. Is 52, 7

dons généreux, puisque innombrables sont les œuvres auxquelles les hérauts de l'Évangile doivent donner naissance pour répandre le Règne de Dieu. Ils ne peuvent rien attendre de ces lointaines et pauvres régions qui sont incapables d'apprécier leur œuvre, quand, pire encore, ils ne la contrarient par toutes sortes de mauvaises manières, comme il arrive souvent. Votre contribution est exigée pour les immenses besoins des peuples infidèles victimes de la superstition et des vices les plus répugnants; pour la plus grande gloire de Dieu qui veut être connu et aimé par tous; pour la mission même de l'Église destinée à conquérir le monde selon les desseins de son divin Fondateur. Tout en restant à l'arrière garde, nous pouvons participer aux fatigues et à la gloire de celui qui combat au front, pour abattre le règne de Satan et étendre celui de Dieu.

J'adresse un remerciement chaleureux à « l'Œuvre des Partants », qui, en cette occasion aussi, a généreusement contribué aux frais de voyage de nos chers Missionnaires lesquels, près du saint autel, feront mémoire chaque jour de leurs bienfaiteurs avec reconnaissance et gratitude. Le plus sincère merci aussi à ceux qui, de différentes manières, nous ont prodigué de précieuses aides, soit en pourvoyant des choses utiles et d'objets sacrés soit en donnant généreusement des offrandes. Merci aussi à vous tous, ici rassemblés nombreux pour donner l'adieu à ces intrépides hérauts de l'Évangile. Votre présence leur exprime l'appréciation et aussi l'expression de la solidarité chrétienne pour l'œuvre noble à laquelle ils se consacrent et qui rejaillira en grande gloire pour Dieu, et aussi pour notre patrie de laquelle ils seront toujours les fils affectionnés et dévoués.

Que le Seigneur récompense tous à foison par l'abondance de ses grâces pour le temps et pour l'éternité.

TABLES DES MATIERES

INTRODUCTION.....	2
DISCOURS N° 1.....	3
DISCOURS N° 2.....	4
DISCOURS N° 3.....	5
DISCOURS N° 4.....	6
DISCOURS N° 5.....	8
DISCOURS N° 6.....	8
DISCOURS N° 7.....	9
DISCOURS N° 8.....	10
A MONSIEUR LUIGI CALZA.....	12
DISCOURS N° 9.....	19
DISCOURS N° 10.....	21
DISCOURS N°11.....	22
DISCOURS N°12.....	24
DISCOURS N° 13.....	27
DISCOURS N° 14.....	29
DISCOURS N° 15.....	30
DISCOURS N° 16.....	30
DISCOURS N° 17.....	33
DISCOURS N°18.....	35
DISCOURS N°19.....	37
DISCOURS N°20.....	39
DISCOURS N° 21.....	40
DISCOURS N°22.....	41
TABLES DES MATIERES	44

TABLES DES CITATIONS BIBLIQUES

Suivant l'ordre des Livres de l'A. T. et du N. T.

(Les pages sont à revoir, d'autres à ajouter...)

Jos 1,2	P. 4
Tb 5,7	P. 1
Ps 85,9	P. 11
Is 40, 1-11	P. 3
Is 52, 7 P. 33	P. 3
Is 61,1-3	
Mt 4,12	P .5
Mt 5,13-16,	P.4
Mt 9,37	P.14
Mt 18,20	P.30
Mt 19,29	P.3
Mt 20,22	P.29
Mt 26,46	P.23
Mt 28,20	P.11,25,32
Mc 6,7 P.30	
Mc 10,29-30	P.25
Mc 10,30	P.19.
Mc 16,15	P.26
Mc 16,15-16	P.32
Mc 16,17-18	P.23
Lc 9,57	P.26
Lc 9,62	P.25
Lc 10,2 P.24	
Lc 10,16	
Jn 10,16	P.2,25,27,32,33
Jn 12, 32	P.26
Jn 13,36-37	P.26
Jn 14,1	P.29
Jn 14,11	P.29
Jn 15,4	P.29
Jn 15,12	P.29,30
Jn 15,18-16,4	P29
Jn 15,20	P.23,29,32
Jn 16,13	P.15
Jn 16,20	P.29
Jn 16,33	P.15,23,32
Jn 17	P.29
Jn, 17	P.29
Jn 17,24	P.29
Jn 19,28	P.29b,31

Ac 1,1	P.4
Ac 3,6	P.7
Ac 4,19-20	P.27
Ac 4,32	P.29
Ac 5,40-41	P.27
Ac 7,55-60	P.27
Ac 14,27	P.29b
Ac 15,22	P.29b
Ac 16,25-34	P.27
Ac 20,37	P.25,29b,30b

Rm 8,18	P.31
Rm 8,29	P.30
1Co 9,22	P.4
1Co 11,1	P.4
2Co 5,14	P.30,32
2Co 7,4	P.3
Ga 3,28	P.4
Ph 3,16	P.4
1P 1,11	P.30
1Jn 3,16	P.30
1Jn 5,4	P.23,31